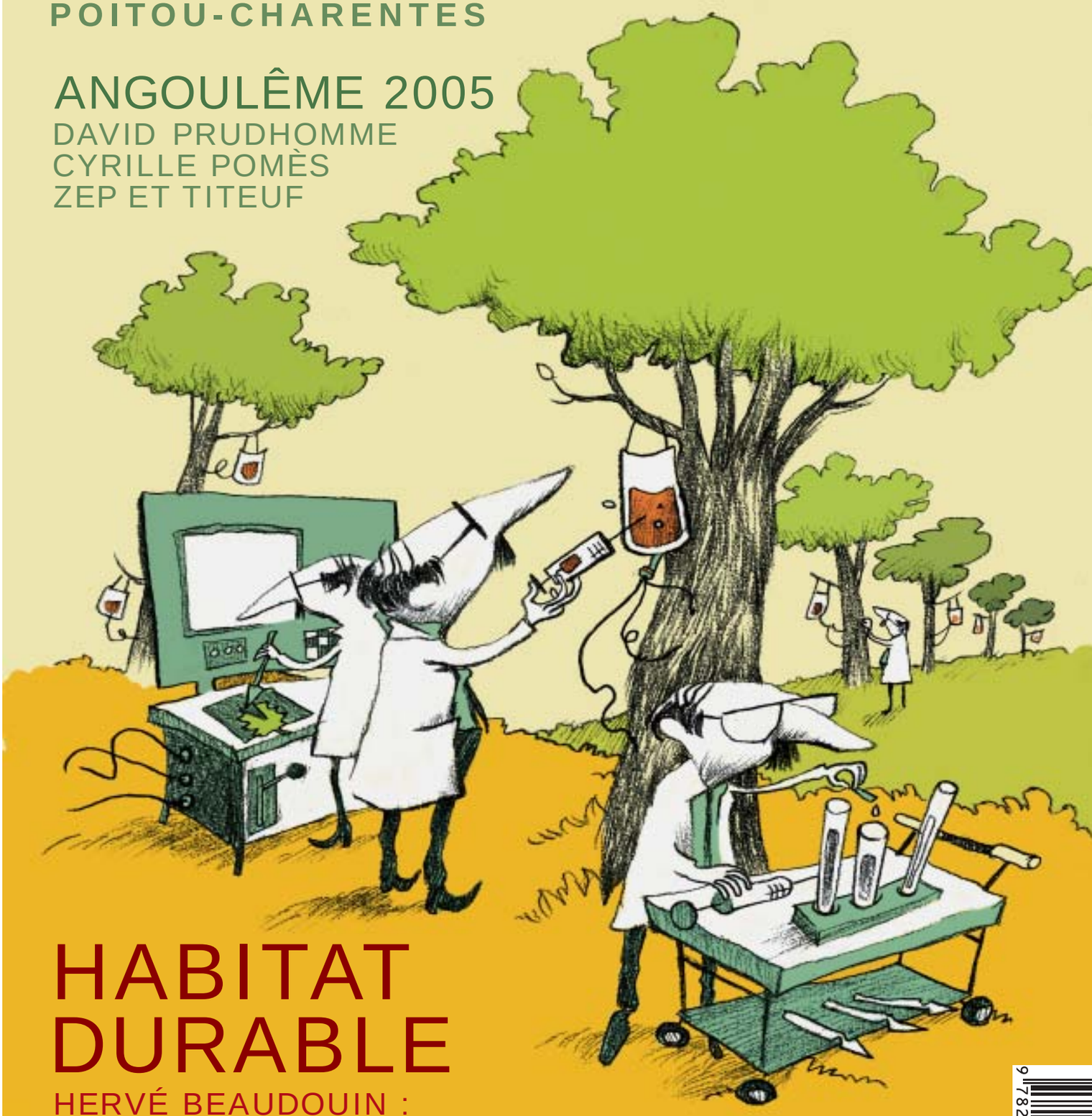
l'actualité

l'actualité

POITOU-CHARENTES

ANGOULÊME 2005

DAVID PRUDHOMME
CYRILLE POMÈS
ZEP ET TITEUF



HABITAT DURABLE

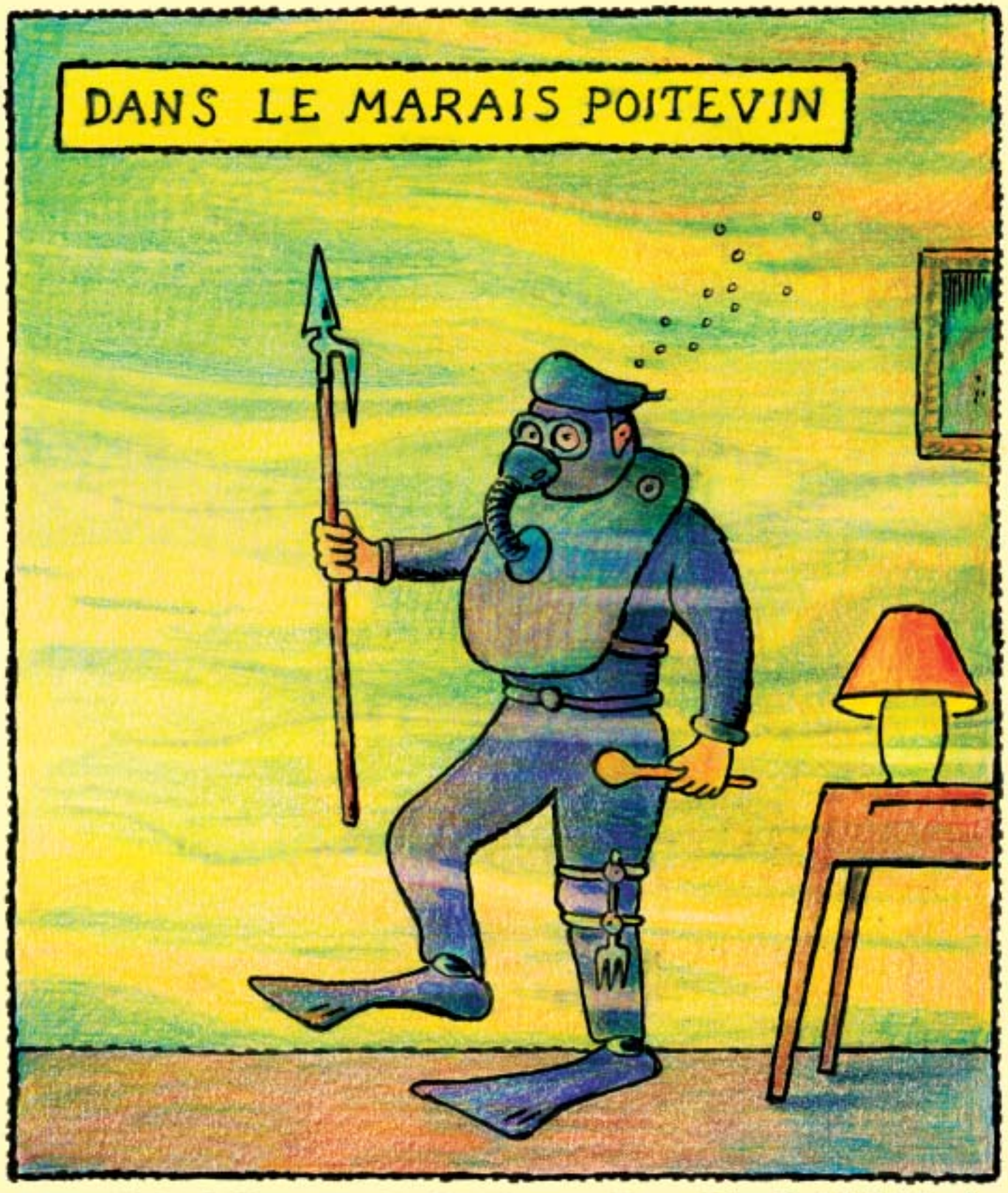
HERVÉ BEAUDOUIN :
ÉLOGE DU BRUT

DES RISQUES AUX EFFETS TOXIQUES

LAÏCITÉ EN FRANCE ET EN EUROPE

■ JANVIER ■
■ FÉVRIER ■ MARS ■ 2005 ■
■ N° 67 ■ 5,5 E ■

9 782911 320194



LA PASSION DE FRANÇOIS POUR LA BOUILLITURE D'ANGUILLES EST CÉLÈBRE DANS TOUTE LA RÉGION

Glen Baxter 2004

sommaire

4 RECHERCHE

7 CINÉMA

8 HISTOIRE

10 CULTURE

11 SAVEURS

12 LE CAHIER D'ÉCOLIER DE MA GRAND-MÈRE
François Bon évoque les saveurs de son enfance, à Damvix dans le Marais poitevin, mémoire ravivée par la lecture de *Fouaces et autres viandes célestes* de Denis Montebello.

16 LES IMPRÉVUS DE ZEP
Zep, le créateur de Titeuf, est grand prix 2004 de la ville d'Angoulême et président du 32e Festival international de la bande dessinée.

18 CYRILLE POMÈS, LE RÊVE À LA LETTRE
Dans son premier album, Cyrille Pomès, auteur de bande dessinée en résidence à Angoulême, se livre à une «autofiction».

20 DAVID PRUDHOMME, L'EXPLORATEUR
Prix de l'Ecole supérieure de l'image d'Angoulême, David Prudhomme est le sujet d'une exposition à découvrir au Musée du Nil.

23 JEAN-FRANÇOIS NARBONNE : DES RISQUES AUX EFFETS TOXIQUES
Il explique comment les toxicologues évaluent les risques pour l'environnement et la santé, et dénonce les pièges du productivisme.

HABITAT DURABLE

26 HERVÉ BEAUDOUIN, ÉLOGE DU BRUT
Pour une architecture résolument contemporaine et intégrée dans le paysage régional grâce au matériau. Démonstration à Cognac et à Poitiers, avec trois bâtiments publics dont un répond aux normes HQE.

32 CONSTRUIRE LE QUARTIER DE DEMAIN
A La Rochelle, le Leptab, laboratoire de l'Université pionnier dans le développement de la démarche HQE, est associé au projet de rénovation du quartier de Mireuil.

34 POUR UN HABITAT DURABLE
Respect de l'environnement et équité sociale sont possibles à l'échelle d'un quartier : l'exemple de BedZED en Angleterre.

36 FÉERIQUE PEAU D'ANE
Le petit théâtre de Peau d'Ane de Pierre Loti réinventé par l'artiste Jean-Michel Othoniel à Rochefort.

38 L'ORIGINE DE LA LAÏCITÉ
Jacques Bouquet relate dans un livre comment la séparation de l'Eglise et de l'Etat a été vécue dans la Vienne et les Deux-Sèvres.

40 LA LAÏCITÉ EN EUROPE
Que signifie laïcité et blasphème chez nos voisins européens ? Commentaire de Céline Hiscock-Lageot, juriste qui a dirigé le *Dictionnaire plurilingue des libertés de l'esprit.*

42 ANDRÉ LÉO LA COMMUNARDE OUBLIÉE
Une grande figure de l'émancipation des femmes est née à Lusignan en 1824 : Léodile Béra alias André Léo, son nom de plume. Entretien avec Alain Dalotel, son biographe.

44 LES MORTS NÉOLITHIQUES DE PRISSÉ-LA-CHARRIÈRE
Depuis dix ans, le tumulus de Prissé-la-Charrière dans les Deux-Sèvres fait l'objet de fouilles exceptionnelles. En 2004, la découverte d'une chambre funéraire intacte ajoute au caractère unique du tumulus.

46 L'HOMME RÉPARÉ
La physique est au service du vivant comme l'expliquent Jacques Texereau, physicien à l'Ensma, et Louis-Etienne Gayet, chirurgien au CHU de Poitiers.

48 CULTURE SCIENTIFIQUE

édito

Bande dessinée, développement durable, laïcité, archéologie, littérature… la diversité de cette édition de *L'Actualité Poitou-Charentes* dénote une volonté sans cesse renouvelée de faire émerger des thèmes qui constituent le paysage de notre région. Volonté de favoriser et de lier la recherche, la réflexion et la création. «La science est une des belles provinces de la culture», déclarait récemment à Poitiers Yves Querré, de l'Académie des sciences.
Tous ces thèmes ne sont pas abordés de manière abstraite, ou strictement pédagogique, ils sont incarnés par des personnes qui, seules ou avec d'autres, contribuent à un mouvement qui s'inscrit dans le temps. Ainsi sont mises en relation dans ce numéro l'histoire d'André Léo, communarde et féministe originaire de Lusignan, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et la notion de laïcité en Europe. Quant au développement durable, thème abordé par *L'Actualité* depuis près de dix ans («Stratégies de la nature», n° 35), il est ici éclairé sous l'angle des risques toxicologiques et de la santé, de l'habitat et de l'architecture.
Comme chaque année en janvier, la revue est encore plus riche en dessins afin d'accompagner le Festival international de la bande dessinée à Angoulême et de donner un coup de pouce à de jeunes talents. Cyrille Pomès, tout juste diplômé de l'Ecole supérieure de l'image, réalise ainsi sa première couverture de magazine.

Didier Moreau

l'actualité

L'Actualité scientifique, technique, économique Poitou-Charentes est éditée par l'Espace Mendès France avec le soutien du Conseil Régional de Poitou-Charentes et avec le concours du CNRS, de l'ENSMA, de l'Université de Poitiers, de la Ville de Poitiers, du CHU de Poitiers.

1, place de la Cathédrale 86000 Poitiers Tél. 05 49 50 33 00
Internet : www.maison-des-sciences.org
E.mail : jl.terradillos@pictascience.org
Rédaction – Diffusion : 05 49 51 56 00 ■ Abonnements : voir p. 50 ■ Directeur de la publication : **Jean-Claude Desoyer**
Directeur délégué : **Didier Moreau** ■ Rédacteur en chef : **Jean-Luc Terradillos** ■ *Fondateurs : Christian Brochet, Claude Fouchier, Jean-Pierre Michel*
CPPAP : 68 797 ISSN 0983-8856 ■ Dépôt légal : 1er trimestre 2005
Conception – Réalisation :
Agence de presse AV Communication - Claude Fouchier
Fred Briand Graphiste – Poitiers ■ Graphi Tilt – Niort ■ Imprimerie Sajic-Vieira – Angoulême.

LIKIUS ANDOSSA

Reconstruire le paléo-environnement de Toumaï

Likius Andossa a obtenu un grand prix de thèse 2004, décerné par la Région Poitou-Charentes, pour ses recherches sur «les grands ongulés du Mio-Pliocène du Tchad», sous la direction de Michel Brunet, directeur de la Mission paléoanthropologique franco-tchadienne (MPFT). C'est le deuxième paléontologue tchadien formé par Michel Brunet à l'Université de Poitiers et sur le terrain, c'est-à-dire dans le désert du Djourab au nord du Tchad.

Likius Andossa étudie les fossiles de trois groupes, rhinocéros, girafes et chameaux issus de sites datant de 3 à 7 millions d'années où la MPFT a découvert deux hominidés, Abel et Toumaï. «L'objectif de ces recherches, dit-il, est de reconstruire le paléo-environnement des hominidés et de retracer l'histoire migratoire des groupes, notamment en les comparant aux faunes d'Afrique de l'Ouest.» Ces fossiles permettent non seulement de décrire les écosystèmes des premiers hominidés mais aussi de leur donner un âge par datation biochronologique (lire *L'Actualité*, n° 58). Ses travaux confirment les résultats obtenus par d'autres chercheurs de la MPFT sur des groupes différents : les sites tchadiens révèlent une mosaïque de paysages, de la forêt-galerie à la prairie de graminées en passant par la savane arborée, voire jusqu'au désert.

Depuis sa thèse, Likius Andossa enseigne à l'Université de N'Djamena et participe aux missions de l'équipe de Michel Brunet. Et surtout, il essaie, avec son collègue Mackaye Hassane Taïsso, de trouver les fonds pour créer un laboratoire de paléontologie au Tchad. Le plus urgent serait de parvenir à installer des capteurs solaires afin d'éviter les incessantes coupures d'électricité.

«Le Tchad n'est pas un pays riche, souligne le jeune chercheur, mais la découverte de Toumaï fait la fierté des Tchadiens. Quand vous circulez dans la capitale, vous voyez quantité de commerces, bars et restaurants qui portent le nom de Toumaï, y compris la compagnie aérienne nationale récemment baptisée Toumaï Air Tchad.»

J.-L. T.

Sébastien Laval

BERNARD MEUNIER
PRÉSIDENT DU CNRS

Lors du conseil des ministres du 20 octobre 2004, un Poitevin a été nommé président du CNRS. Bernard Meunier est né en 1947 à Poitiers, ville dont il a fréquenté l'université (maîtrise de sciences physiques) avant de poursuivre ses études à Montpellier, d'obtenir son doctorat d'Etat à Paris XI et d'entrer au CNRS en 1973. Il est directeur adjoint du laboratoire de chimie de coordination du CNRS à Toulouse depuis 2003. A l'Ecole polytechnique, où il enseigne depuis 1993, il est professeur de chimie biologique et thérapeutique. Ses travaux ont donné lieu à 310 publications et 27 brevets. Bernard Meunier succède à Gérard Mégie, décédé en juin 2004, grand climatologue qui avait accordé un entretien à *L'Actualité* (n° 58, octobre 2002) sur le thème «Changement climatique : le siècle de la rupture».

MPFL

MICHEL BRUNET

Dans le désert libyen

Michel Brunet participait au voyage de Jacques Chirac en Libye le 25 novembre 2004. Le directeur du laboratoire de géobiologie, biochronologie et paléontologie humaine (UMR 6046) de l'Université de Poitiers a signé une convention de coopération avec son homologue de l'Université de Tripoli. Depuis longtemps, le chercheur poitevin souhaitait étendre ses prospections du nord du Tchad au sud de la Libye, deux régions qui forment un ensemble biogéographique. Comme il le fit au Tchad, Michel Brunet a créé une Mission paléoanthropologique franco-libyenne, équipe de recherche multidisciplinaire et internationale, qui partira sur le terrain au printemps prochain.

Actu67.pmd 4 07/01/2005, 11:59

EDGAR MORIN

Liaison avec Poitiers

La parution d'*Ethique*, dernier volume de *La Méthode*, grand œuvre d'Edgar Morin, a été saluée par la critique fin 2004. C'est la preuve que sa théorie de la complexité suscite un intérêt en France, mais son rayonnement a franchi les frontières depuis longtemps. Au Mexique, une université d'un type nouveau est en cours d'élaboration, à Hermosillo, selon les principes développés par Edgar Morin. En Equateur, l'Unesco de Quito et deux instituts ont publié un ouvrage sur la pensée complexe : *Manual de iniciación pedagógica al pensamiento complejo*. Edgar Morin a confié à l'Espace Mendès France la réalisation d'une édition en français de cet ouvrage en partenariat avec l'Unesco. Nous avons souvent dit ce que les échanges avec Edgar Morin, depuis 1994, avaient eu de stimulant et de productif pour l'action entreprise à l'Espace Mendès France et dans *L'Actualité*. Mais que représente Poitiers pour lui ? Tout d'abord, il cite les Rencontres CNRS Sciences et Citoyens qui, sous sa présidence, réunissent chaque année au palais des congrès du Futuroscope des scientifiques de toutes disciplines et des jeunes. «L'objectif était d'ouvrir le dialogue avec de jeunes citoyens mais aussi entre les scientifiques eux-mêmes qui vivent de façon très compartimentée et de les plonger dans un bain de société.»

Plusieurs fois il a répondu aux invitations de l'EMF, c'est pourquoi il parle de «liaison» : «Le nom même de Mendès France symbolise une politique peu banale. Voilà un homme qui a voulu sortir de la langue de bois et des clivages habituels. J'ai découvert un centre vivant, très concret, avec lequel je me suis trouvé en résonance et en harmonie.» C'est aussi un lecteur de *L'Actualité*, «une revue qui aborde des sujets dont on ne parle pas dans les magazines ni dans les revues scientifiques».

Sous l'impulsion de Didier Moreau, un Institut Edgar Morin est en projet à Poitiers afin de «réfléchir à la médiation et aux outils permettant de diffuser les éléments liés à la pensée complexe». ***J.-L. T.***

Claude Pauquet a photographié Edgar Morin et d'autres personnalités en relation avec l'Espace Mendès France. Exposition sur place du 24 janvier au 21 février.

NICOLAS PINEAU

Solution logicielle d'Enginn Software

Titulaire d'un doctorat de biologie cellulaire et pharmacologie, Nicolas Pineau est directeur général d'Enginn Software. Créée en juillet 2004, cette société innovante propose aujourd'hui une solution logicielle sans précédent destinée aux laboratoires d'analyse. Originaire d'Angoulême, Nicolas Pineau s'installe à Poitiers au début des années 1990 pour suivre un cursus de biologie. Après sa thèse soutenue en 2000, il prépare un projet de création d'entreprise dans le domaine des biotechnologies et du service aux entreprises : «Rien n'était vraiment planifié, c'est avant tout une histoire de rencontres. On m'a proposé de participer au pôle biologie santé (biopôle). J'ai commencé à travailler sur ce projet, et depuis je ne l'ai pas quitté.» S'ensuit alors la création d'une entreprise, Agenetech, spécialisée dans la veille technologique et dans «l'assistance auprès des collectivités dans le développement de leurs filières liées aux biotechnologies». Lors de ces missions, un deuxième projet de création d'entreprise est né. Accompagné par l'Incubateur régional Poitou-Charentes, le projet Enginn Software s'est concrétisé et regroupe aujourd'hui huit personnes.

Bruno Veysset

Le logiciel de planification IW4L calcule et produit des emplois du temps optimisés, dédiés aux laboratoires d'analyse. Il est capable de gérer et résoudre les problématiques liées aux délais de réponse à fournir aux clients. Il prend en compte une multiplicité de paramètres (contraintes horaires du personnel, maintenance des machines, demandes des clients...), et permet ainsi de fournir la meilleure solution en termes de rapidité et d'efficacité. Articulé autour de deux volets, «outil d'aide à la décision et gain de productivité», IW4L intéresse actuellement de nombreux clients. «On impacte directement sur la productivité et la compétitivité du laboratoire. Nous développons également des modules de simulation permettant de prévoir quels seraient les délais de réponse des analyses des clients en fonction de l'achat d'un nouveau matériel ou du recrutement d'une nouvelle personne.»

Des partenariats stratégiques sont actuellement envisagés avec des éditeurs de logiciels spécialisés dans la traçabilité des échantillons, avec lesquels IW4L pourrait s'interfacer, et réciproquement. Cette plate-forme informatique commune s'annonce des plus prometteuses.

Boris Lutanie

www.enginn-software.com

Actu67.pmd 5 07/01/2005, 10:24

PIERRE RAKOTOVAO

Les enjeux de la microfinance

Une sensibilisation aux problèmes du développement à Madagascar où il a grandi, un goût pour le rationnel, et la lecture de Muhammad Yunus, à l'origine du concept de crédit solidaire et fondateur de la Grameen Bank au Bangladesh, expliquent en grande partie pourquoi Pierre Rakotovao, doctorant franco-malgache en sciences de gestion à l'Institut d'administration des entreprises de Poitiers, a choisi la microfinance pour sa thèse : «Pilotage et évaluation d'une performance complexe : Le cas des institutions de microfinance». «Ce système, dit-il, permet à des personnes ayant des idées mais pas d'argent de créer leur propre entreprise et donc leur emploi grâce à l'octroi d'un microcrédit.» Un sujet d'actualité puisque l'ONU a décrété 2005 «Année du microcrédit».

Sébastien Laval

Apparues vers 1970 dans les pays dits «en développement», les institutions de microfinance se sont développées récemment dans les pays industrialisés, parmi lesquelles l'Association pour le droit à l'initiative économique (ADIE) en France en 1989, commanditaire de ce travail de recherche. «Institution de microfinance, cette association poursuit deux objectifs qui peuvent sembler a priori contradictoires. Le premier est économique en favorisant la création d'emploi par le prêt solidaire, le second est social en proposant un accompagnement aux créateurs grâce à de la formation et des conseils en management.» Comme toute entreprise, l'ADIE doit dégager une marge de manœuvre suffisante pour être pérenne «car la demande est croissante et les fonds publics, absolument indispensables, risquent de se trouver limités». L'aspect opérationnel de la thèse vise donc à la conception d'outils d'évaluation pour mesurer et piloter la performance multidimensionnelle de l'ADIE.

Pierre Rakotovao veut aussi inscrire sa recherche dans un cadre plus général dont l'objet sera de montrer le lien entre l'information, collectée par ces outils de mesure, et la décision des dirigeants d'entreprise, et d'infirmer ou de confirmer des théories comme celle de James March, penseur américain des organisations, selon laquelle «l'information collectée par les managers est davantage un outil symbolique qui participe plus à la démonstration de leur compétence de manager qu'un outil utilisé pour la prise de décision stratégique».

Ce doctorant souhaite étudier d'autres cas, dont celui d'une institution malgache, grâce à un financement «action concertée incitative» du ministère de la Recherche. Et grâce à la bourse de la Fondation Cetelem, il va observer les processus de contrôle d'une institution financière plus classique en France. L'enjeu de la microfinance pose en effet une question cruciale : «Quel type de partenariat les banques et les institutions de crédit peuvent-elles envisager avec les institutions de microfinance ?»

Isabelle Hingand

Ces Remarqueurs qui toilettent la langue française...

La Licorne a publié un ouvrage collectif intitulé *Les Remarqueurs sur la langue française du* XVI*e siècle à nos jours*, dirigé par Philippe Caron, professeur de langue française et de stylistique à l'Université de Poitiers. Les *remarqueurs*, ce sont ces gens de plume qui, depuis cinq siècles, accompagnent l'histoire du français de leurs observations correctives. «Ne dites pas ceci… Dites plutôt cela» est en gros leur refrain.

Ce volume nous éclaire sur cette «tendance significative chez les Français de concevoir la langue comme un modèle auquel ils doivent se conformer». Le mythe de la pureté sous-tend l'histoire normative du français. Gardiens parfois sourcilleux de cette histoire, les remarqueurs dispensent les règles du *bien parler* et du *bien écrire*. Ces remarques sont parfois fondées sur des considérations esthétiques, sociomorales, voire religieuses, ce qui montre à quel point la langue est sujette à des enjeux qui dépassent de beaucoup la simple capacité communicative. Elles se révèlent symptomatiques d'une civilisation obsédée par le souci de conformité.

S'entreglosant sur leurs «cas de conscience linguistiques», ces casuistes de la langue ne cessent de nous interroger sur «la norme» et le «bon usage». Nul n'échappe à leur férule : toute littérature, même prestigieuse comme les tragédies de Racine, passe au tamis. Parfois vétilleuses, toujours singulières, ces réflexions flirtent quelquefois avec la xénophobie. Nombre de remarqueurs semblent tenaillés par la peur de l'hybridation, la méfiance à l'égard des parlers régionaux, la peur de l'autre susceptible de subvertir le système de la langue. La crainte à l'égard de l'anglais apparaît dès le XVIII*e* siècle.

Emondée de ses scories, de ses barbarismes et autres *xénismes*, la langue s'apparente pour certains à un sanctuaire figé dans une temporalité suspendue : «Or ce qui constitue la dynamique d'un idiome, c'est aussi sa capacité à s'ouvrir à la diversité», ajoute Philippe Caron. Tiraillée entre normativisme et tentation transgressive, la langue française apparaît tantôt momifiée, tantôt bigarrée.

Dire et *ne pas dire* : les remarques se succèdent, agacent, puis fascinent. «La tradition des remarqueurs perdure jusqu'au XX*e* siècle, affirme Philippe Caron. Sans disparaître, la sensibilité à la norme s'est atténuée ces derniers temps : il y a moins de remarques de langue dans les quotidiens. Si l'orthographe demeure encore un lieu de résistance très fort, l'insécurité linguistique est peut-être moindre et les modèles se diversifient.»

Boris Lutanie

La Licorne (Presses Universitaires de Rennes), 410 p., 24 e

Actu67.pmd 6 07/01/2005, 10:24

SERGE ROULLET

Extérieurs Charente

Après plusieurs années d'absence au cinéma, indépendante de son désir de filmer, Serge Roullet achève, en Charente, le montage de *Claudia disparue*. Un moyen-métrage d'après un scénario original, que le cinéaste a voulu, comme ses œuvres précédentes, empreint de sobriété. Serge Roullet aime l'épure ou «réduire l'image à ce que l'on veut exprimer sans que l'idée soit trop précise». Sa préférence va aux univers proches de l'imaginaire. «J'essaie, dit-il, de dépouiller l'image de ce qu'elle a de trop réel.»

L'histoire met en scène la fragile Claudia. Enfant née de père inconnu et d'une femme qui aimait trop la vie, elle a été élevée en Allemagne. A la mort de sa mère, Claudia est recueillie par son oncle André Gaboraud, viticulteur en Charente. Qu'advient-il de la jeune fille et de sa liberté, dans ce milieu clos et bourgeois ? Un jour d'été, elle se noie dans la propriété familiale. Le film raconte le mystère de la disparition, mort ou fuite, accident, suicide ou meurtre... et en révèle peu à peu le contexte sociologique et psychologique. «Il y a en filigrane le fait que la mère de Claudia a été écartée de la famille, explique le réalisateur, j'ai voulu mettre un milieu conventionnel face à une situation, à une personne qui révèle les êtres.» Avec *Claudia disparue*, Serge Roullet retrouve la trame de ses précédents opus, *Le Mur* d'après Jean-Paul Sartre, *Benito Cereno*, *Le Voyage étranger* «où des êtres barrés dans leur accomplissement refusent leur condition». Quant au thème de la disparition... «Les films sont faits de l'étoffe de nos songes», admet le réalisateur, frappé dans sa jeunesse par la disparition d'êtres chers. Il y eut aussi un premier scénario – contant l'histoire d'une femme dont le mari disparaît – proche du film d'Henri Colpi, *Une si longue absence*. Pour le tournage, Serge Roullet a rejoint la Charente cossue, viticole, lieux de ses racines et de son premier court-métrage *Viennent les jours*. D'août à l'automne, les scènes se sont succédé dans la lumière de Foussignac, Jarnac, Angoulême, Segonzac, Fleurac, La Chapelle... Les bords du fleuve sont devenus décor autant que rythmique narrative. Au fil de l'enquête menée par Gabriel, jeune frère d'André absent au moment du drame – et absent du champ – quinze personnages témoignent – en quinze séquences – et se dévoilent à travers leur vision déformante-déformée de la jeune disparue... jusqu'au dénouement. Selon sa règle, le cinéaste a délaissé les icônes qui font le cinéma commercial pour des interprètes non professionnels. Pour le plaisir de saisir des instantanés d'êtres, de chair et d'esprit. «Ce que je cherche dans le cinéma, c'est l'intériorité des gens», souligne Serge Roullet. Leur innocence est aussi garante de la surprise, de l'émotion qui traverseront le film à venir. «Je suis fasciné par l'image, confesse le réalisateur. Je veux lui donner toute sa force, la rendre signifiante.» ***Astrid Deroost***

Claudia disparue, 52 mn, scénario, réalisation, photographie de Serge Roullet. La chanson de Claudia est tirée de l'œuvre du compositeur allemand Hanns Eisler (1898-1962).

Alberto Bocos

Alberto Bocos

JOURNAL D'UN PAYSAN CHARENTAIS

Ce manuscrit découvert, transcrit et annoté par Claude Ribouillaut est celui d'un jeune homme de vingt ans qui vit dans la ferme de ses parents, près de Baignes. D'août 1889 à mars 1899, il consigne dans un journal son quotidien : menus travaux, variations climatiques, découpages en bois, visite des voisins et de la famille… Une vie sans histoire, décrite minutieusement et pourtant mystérieuse. C'est un homme cultivé. Il joue du violon, écrit de la poésie, lit les journaux, les conférences de l'abbé Michon et Zola, rêve d'éduquer les pauvres, mais ne dit rien de sa vie sentimentale et raisonne comme un adolescent. En outre, chaque jour se termine par cette injonction souvent répétée trois fois : «Volonté !» Ce journal, qu'il nomme «cher résumé de ma vie», semble étayé sur du non-dit. Ces blancs du récit sont matière à fiction. Geste éditions, 224 p., 8 e

Actu67.pmd 7 07/01/2005, 10:25

JEAN-FRANÇOIS CAIL 1804-1871

Premier patron de multinationale

L'histoire de Jean-François Cail est celle d'un homme d'origine modeste, né en 1804 à Chef-Boutonne dans les Deux-Sèvres, qui va connaître une ascension sociale extraordinaire, devenir un acteur de la première révolution industrielle et concourir à l'essor économique de la France sous le Second Empire.

Jean-Louis Thomas, professeur de lettres et d'histoire retraité du lycée professionnel Jean-François-Cail de Chef-Boutonne, retrace dans un livre la vie de ce Poitevin, «un technicien hors pair, un perfectionniste qui, considérant un procédé de fabrication, était capable de trouver ce qu'il était possible d'améliorer». Une qualité qui se manifeste très tôt : dès l'âge de douze ans, il conçoit une râpe à pomme de terre pour la fabrication de farine. Il déposera une cinquantaine de brevets au cours de sa vie.

Charles Desrone, chimiste chez qui il entre à vingt ans comme ouvrier chaudronnier, décèle rapidement les qualités de «ce travailleur» qui deviendra son associé. Il y perfectionne les appareils distillatoires et sucriers. L'entreprise s'industrialise et les machines de la société Desrone-Cail vont alors équiper les sucreries de betterave en Europe, et de canne à la Réunion, dans les colonies hollandaises et espagnoles, et surtout aux Antilles. En 1844, il se lance dans la construction de locomotives alors que le chemin de fer se développe en France. Tout en créant les usines nécessaires à son expansion à Paris (Grenelle) et dans le Nord (Denain), «cet homme au don de prévision économique va avoir le flair d'acheter en exclusivité pour une quinzaine d'années le brevet de la Crampton qui deviendra le TGV de l'époque». Et Jean-François Cail ne se contente pas du marché français. La collaboration avec l'entreprise Fives-Lille, autre fabricant de chemin de fer, lui permet dans les années 1860 de participer à la construction de locomotives, ponts et viaducs en Italie, Espagne, Suisse et Russie (création de la ligne de Kiev à Balta). «Son entreprise est alors la première exportatrice en matière ferroviaire.»

Cet homme aux origines rurales se tourne aussi vers l'agriculture «plus ou moins à la demande de l'empereur». Il acquiert d'importants domaines, celui des Plants près de Ruffec (300 ha), de la Briche en Indre-et-Loire (600 ha qu'il portera à 1 600 ha) ainsi que 18 000 ha en Russie où grâce, entre autres, au drainage des terres, à l'assolement triennal, il prouve qu'il est possible d'accroître la richesse de la terre et de la rendre cultivable. «Cet organisateur né crée des fermes modèles tournées vers la distillation de la betterave, plante nettoyante. Il subdivise son domaine de la Briche avec une ferme centrale et sept fermes satellites, reliées par des lignes de chemin de fer.» La culture de betteraves, céréales et prairie artificielle permet à ces exploitations de vivre presque en autarcie. Du fait de ses trois activités, cet homme gérant ses affaires par courrier, sans se déplacer, se retrouve «à la tête d'une multinationale avant la lettre». Notons que son hôtel particulier à Paris est devenu la mairie du 8e arrondissement.

A sa mort, en 1871, environ 5 000 ouvriers travaillent pour cet ouvrier devenu patron d'un empire économique. Un patron «social et citoyen» qui a créé une caisse de secours mutuel et fait construire le quartier de la Chapelle à Paris pour ses ouvriers et qui, en 1870, lors du siège de Paris, a mis à la disposition du Gouvernement de la défense nationale ses usines pour fabriquer des armes et produire de la farine afin de nourrir les parisiens. «Jean-François Cail fut un grand novateur industriel et agricole que l'Histoire a oublié et qui mériterait d'être réhabilité.»

Isabelle Hingand

Jean-François Cail, un acteur majeur de la première révolution industrielle, par Jean-Louis Thomas, 340 p., édité par l'Association CAIL (Château de Javarzay, 79110 Chef-Boutonne 05 49 29 86 31)

LE POITOU RURAL DU XVIIIe SIÈCLE

Jean Elie signe le premier ouvrage de la collection «Archives de vie» dirigée par l'historienne Nicole Pellegrin et éditée par Geste éditions. Cette collection s'attache à «reconstruire l'existence de personnages, de groupes sociaux ou d'institutions oubliés ou méconnus».

Ce livre – *Jacques Gauvain et son monde. Le Poitou rural du XVIIIe siècle* – est une enquête minutieuse dans le pays de La Chapelle-Moulière (Vienne) qui mêle témoignages écrits, analyses généalogiques et données chiffrées. Une fresque historique pleine d'érudition.

Geste éditions, 228 p., 30 e

PAUPER ET PEREGRINUS D'EDMOND-RENÉ LABANDE

Edmond-René Labande a laissé inachevé son grand œuvre sur les pèlerins dans l'Europe des XIe et XIIe siècles, plus de trente ans de travail. Quelques chapitres manquaient dans la 5e partie. Grâce à son fils et à ses collègues du Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de l'Université de Poitiers, une édition a été établie et publiée par le CESCM et Brépols sous le titre : *Pauper et Peregrinus. Problèmes, comportements et mentalités du pèlerin chrétien*.

Actu67.pmd 8 06/01/2005, 16:48

GABRIEL TARDE 1843-1904

Un penseur de la criminologie à Ruffec

Deux portraits croqués sur un papier à en-tête du tribunal de Ruffec. C'est à ce jour la seule trace du passage de Gabriel Tarde à Ruffec au poste de substitut du procureur de 1873 à 1875. Son petit-fils, Michel de Tarde, pense que son aïeul a croqué ici un accusé et là un juge. «Ces années qui marquent le début de la carrière de Gabriel Tarde sont énigmatiques, reconnaît Louise Salmon qui écrit une thèse[1] sur le magistrat. D'une part, l'activité des magistrats de province a été peu enregistrée, l'activité parisienne de Gabriel Tarde est bien mieux relatée. D'autre part, son dossier de carrière a disparu.» Ses manuscrits et sa correspondance sont déposés aux archives de Sciences-Po mais, comme l'indique l'étudiante, c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin. «En revanche, suppose-t-elle, c'est probablement à Ruffec qu'il a écrit en 1874 la Dissertation sur les possibles repris dans *Essais et mélanges sociologiques* ainsi que l'étude sur la répétition et l'évolution des phénomènes qui est au cœur de sa réflexion.»

Célèbre de son vivant (1843-1904), ce penseur retrouve tout juste la place qui lui est due dans l'histoire de la sociologie. Alors qu'il influença des philosophes comme Bergson ou Deleuze. Pour Marc Renneville, maître de conférences à l'Ecole nationale d'administration pénitentiaire (Enap), «Gabriel Tarde est un des principaux penseurs de la criminologie de la fin du XIXe siècle». Après un début de carrière à Ruffec en 1873 puis à Sarlat, sa ville natale, en 1875, il devient chef du service de la statistique au ministère de la Justice, puis professeur au Collège de France et membre de l'Académie des sciences morales et politiques.

Si la «conscience collective» est une notion associée à Durkheim, c'est l'imitation et la répétition qui sont attachées à Tarde. Celui-ci développe toute sa vie ses idées sur les interactions. Il réfute d'abord l'idée du criminel-né défendue par Lombroso, le fondateur de l'école de criminologie italienne. Pour Tarde, le crime ne trouve pas son origine dans l'hérédité mais dans des causes sociales et relève de la responsabilité individuelle. La notoriété de Gabriel Tarde explose quand il publie *Les lois de l'imitation* en 1890. Son héritage se perd après sa mort. Il est présenté aujourd'hui comme la victime du succès de la pensée de Durkheim. Marc Renneville nuance ce constat : «S'il n'a pas fait école, c'est parce qu'il n'était pas professeur d'université comme Durkheim, et peut-être parce que ses écrits sont confus. Il écrivait comme il pensait, sans réorganiser son discours, ni omettre les échecs et les impasses où le menait sa réflexion.»

De fait, ses écrits fourmillent d'idées, de redites, de pensées évolutives, dans un style qui rejette le positivisme et cherche à «réconcilier» la science et la littérature. «Dans cette œuvre chacun peut y composer sa propre approche de Tarde alors que la pensée extrêmement structurée de Durkheim est quasi intouchable, poursuit Marc Renneville. Mais quelques-uns exagèrent en cherchant chez Tarde un visionnaire. Si certains de ses centres d'intérêt, l'influence des médias sur les comportements par exemple, sont d'actualité, Tarde n'était pas un grand révolutionnaire mais plutôt un conservateur et un mondain.»

Depuis l'ouvrage de référence que lui a consacré Jean Milet[2] en 1970, sa notoriété sort du cercle restreint des initiés. Les Empêcheurs de penser en rond rééditent ses écrits, de nombreux articles se penchent sur la pensée de Tarde. En 2004, l'Enap à Agen a inauguré la médiathèque Gabriel-Tarde dont le fonds propose, entre autres, l'intégralité de la bibliothèque du magistrat criminologue. «Une chose rare, note Marc Renneville, car les bibliothèques de ses contemporains ont été dispersées.» Et un colloque a fait le point sur l'actualité de la pensée de Gabriel Tarde. Les actes seront prochainement mis en ligne.

Anh-Gaëlle Truong

1. *Gabriel Tarde : entre littérature et sciences sociales*, à l'Université de Paris I, Sorbonne.
2. *Gabriel Tarde et la philosophie de l'histoire*, Vrin, 1970.

Pour en savoir plus :
Tout Gabriel Tarde aux éditions Les Empêcheurs de penser en rond.
Marc Renneville : «Connaissez-vous Gabriel Tarde ?», *L'Histoire*, n° 290, septembre 2004.
Jean-Baptiste Monragiu : «Cent ans plus Tarde», *Libération*, 11 mars 1999 ; «Jamais trop Tarde», *Libération*, 20 juin 2002.

Actu67.pmd 9 06/01/2005, 16:48

MARC DENEYER

Kujoyama

Du désir d'Asie à sa réalisation, il y a la distance qui sépare l'enfance de l'âge adulte. Marc Deneyer va de l'un de ces extrêmes à l'autre, sans transition : entre les rêves de son enfance belge, entretenus aussi bien par des missionnaires que par *Le Lotus bleu* d'Hergé, à l'arrivée effective au Japon, une ellipse temporelle confronte brutalement l'imaginaire au réel. Marc Deneyer séjourne à Kyôto en 2000, dans le but de photographier des jardins de monastères. Et ce livre, qui aurait pu n'être que le résultat visuel de l'entreprise, est en fait bien autre chose où la photo, si elle a encore son «mot» à dire, passe pour l'essentiel le relais à l'écriture. Mais dans l'écriture même, le photographe reste présent : plutôt qu'un récit linéaire, Deneyer nous propose un découpage en fragments, ou plutôt en éclats successifs, de son expérience. Comme en photographie, chaque texte, juxtaposé au précédent, encadre ce que le regard, l'émotion, la réflexion ont révélé à un moment *donné* du séjour. Mais aucune photo n'aurait pu dire ce que les anecdotes nous apprennent sur les complexités de la diplomatie et des comportements qu'il faut assimiler pour être soi-même accepté, un tant soit peu, dans cette civilisation à la fois si délicate et formaliste. Des anecdotes, donc, souvent teintées d'humour et d'étonnement, qui mettent brièvement en scène des personnages et des situations inoubliables où la grâce se mêle à «l'emprise tyrannique des traditions» et à «l'oppression des apparences». Si *Kujoyama* n'était que cela, il serait déjà un excellent livre d'initiation lucide au Japon. Mais l'essentiel est encore au-delà du visible et de l'anecdotique : cet ouvrage est surtout la relation d'une mise à l'épreuve de soi, aussi bien du corps (dans une fin d'hiver rude et poignante) que de l'esprit. Né d'un désir si ancien et si profond, le Japon ne pouvait être un simple lieu d'observation mais bien celui d'une étape spirituelle capitale dans ce *perfectionnement* dont Deneyer dit qu'il «[s'] obstine à faire le but de [son] existence». De ce fait, nombre de textes délaissent le mode narratif pour devenir des poèmes en prose méditatifs, paliers successifs de la rêverie et de l'interrogation dans le dépassement de soi, dans cette purification que l'Orient exige et qui ramène à l'aube de soi-même pour percevoir l'harmonie de l'univers et y adhérer. Il s'agit de savoir, comme l'écrit superbement Deneyer dans l'ultime chapitre, comment «appartenir à un si vaste chant». Du Japon guindé, perturbant, étonnant, ce voyageur *intérieur* retiendra moins le divertissement exotique que le miroir purifié par le vide des jardins zen. «…la vacuité immaculée des graviers avait fait de *Moi* l'infini de la découverte.»
On en souhaite autant au lecteur dans sa traversée et au terme du livre de Marc Deneyer.

Jean-François Mathé

Ed. Le Temps qu'il fait, 148 p., 23 e

VÉRA PAVLOVA

L'Escampette publie *L'animal céleste* (104 p., 15 e**), premier recueil traduit en français par Jean-Baptiste et Hugo Para. Une découverte qui ravira aussi ceux qui ne lisent pas de poésie. Née à Moscou en 1963, considérée en Russie comme l'un des poètes majeurs de sa génération, Véra Pavlova dit que la poésie est pour elle «la voie privilégiée d'exploration de l'espace spirituel».**

PIERO OU L'ÉQUILIBRE

Dans son *Piero ou l'équilibre*, Christian Garcin préconise ceci : «Il faut aller vivre dans les peintures de Piero della Francesca : le temps s'y est évaporé, l'espace seul demeure et avec lui l'homme et son présent.» Et l'auteur tient magnifiquement parole.
Dans la clarté de son écriture croisant récit et analyse, Christian Garcin fait, au présent, également cheminer le lecteur à la fois dans l'histoire de l'art de la Renaissance, dans la vie du grand maître et à l'intérieur même de quelques œuvres d'où apparaît «une humanité grave et lente que l'on vient d'extirper d'un sommeil éternel». *D. T.*
Ed. L'Escampette, 80 p., 13 e

La mélancolie de l'instant

Après *Une Petite Tristesse*, Claude Andrzejewski livre *Du Vin, du Vent* (éd. La Dragonne), cinq nouvelles autobiographiques que l'on voudrait d'emblée plus nombreuses et dont il faut, sagement, se contenter. Faire preuve de raison donc quand l'auteur nous entraîne dans la plus déraisonnable des flâneries : la mélancolie de l'instant. Sur des routes drôles ou graves, Claude Andrzejewski va. Rencontre avec le dénommé Cheval blanc, un peu ivre et tout attendri de poésie ; amours perdues en chemin... en châteaux espagnols ; enivrement marin, déferlant, au bar de l'ovalie ; plaisir soudain de «traîner» à deux au gré des paysages ; amours anciennes, retrouvées et aussitôt sacrifiées au nom, qui sait, de la fugacité. L'auteur coule ses rêveries dans des mots précis et simples. Et l'on suit, ravis, inquiets, complices, son cheminement vers l'impossible quête. «Simplement jouir, écrit-il, se sentir tout entier dans la chair de l'instant.» ***A. D.***

Claude Andrzejewski, installé en Charente, publie également dans différentes revues dont *Le Paresseux*, journal littéraire d'Angoulême.

Actu67.pmd 10 07/01/2005, 10:26

Par **Denis Montebello** Photo **Marc Deneyer**

Bouilliture d'anguilles du marais

Entendons-nous sur les mots. Et justifions notre choix. Nous préférons, oui, le mot *bouilliture* à celui également utilisé de *matelote*, et voici pourquoi. Ce que nous mettons sous ce terme – ce que nous voyons quand nous l'écoutons.

C'est de la couleur des voyelles qu'il nous faut d'abord parler, de ce I qui n'est pas rouge seulement depuis Rimbaud mais de toute éternité. Témoin ce dicton que ceux qui connaissent la cuisine au cochon savent par cœur. Par «foie» (ou bien «poumon»), corrigeront-ils, car c'est cela qu'il s'agit de tirer, le foie (ou bien le poumon) du porc et non la fille du voisin, la plus vilaine, la plus garce de ses filles et peut-être du village, la plus *chétive* à la grande loterie de la vie c'est-à-dire à la frairie : *tire t'auras la pire*. La *pire* c'est le foie, répétons-le, ou bien le poumon, ce n'est pas le mauvais numéro, la plus méchante des filles du voisin. D'ailleurs le voisin n'a qu'une fille, et la *drolesse* est bien mignonne. «La terre est chargée», grogne-t-il (le père), elle est pleine de saloperie. Mais elle (sa fille) *encatine* toujours sa poupée : elle l'habille pour pas qu'elle ait froid.

Non, ce qu'il convient de faire, *asteure*, c'est d'*habiller* l'anguille : de lui ôter la *pia*, de la débarrasser de sa peau. Le *piba* dépiauté (le masculin ne dit pas que l'anguille mâle, il n'y a pas là que du ventre jaune), vidé, lavé, coupé en tronçons (de 6 cm environ), fariné, doré, il attend sans trop frétiller (espérons) dans son plat. Qu'on fasse un roux. Qu'on sorte la bouteille. Du rouge et du meilleur. Où il nagera. Heureux comme un *piba* dans le vin.

Et c'est cela que le I de *bouilliture* nous donne à voir, la mer *vineuse* qui a vu naître l'anguille et le vin rouge qui la verra mourir. C'est le roux qui épaissit, qu'il faut vite allonger. C'est le vin, c'est le sang, quand il retourne à la terre. C'est la mort qu'appellent les eaux noires. Un fantôme qui passe et repasse, qui flotte immobile. Dans ce Marais qu'on dit *à blanc* quand il est noyé. C'est là toujours qu'apparaît la vie. Dans ces enfers où l'on voyage comme en extase. Et sans quitter son assiette. C'est la *plate* que le nocher arrête dans les lentilles, c'est, sa *pigouille* plantée, les fonds qu'il remue, l'allumette qu'il craque, la flamme qui court, tout le Marais soudain qui flambe. C'est la flamme quand elle danse, la flamme du punch (Allumons le punch ! Rallumons-le en relisant Bachelard), elle vient ici lécher nos anguilles.

Certes il y a l'O de *matelote*, ce bleu qui est celui de l'eau. Celui de la peau. Mais les anguilles, ne l'oublions pas, ont perdu leur peau. Et la mer des Sargasses est loin (le mythe de la grande partouze aussi s'éloigne). Reste le sang. Le sang, le vin, même s'ils virent au brun. A mesure que cuisent nos anguilles. Qu'elles bouillent sans bouillir. Avec le L mouillé. Mouillé comme on dit le Marais. Celui qui n'est pas encore asséché, pas encore colonisé par le maïs. Un L mouillé qui est quand même autre chose que la simple consonne liquide (raison de plus pour préférer *bouilliture* à *matelote)* et qui nous fait naviguer entre paradoxe et pléonasme, éviter l'un et l'autre écueils et aborder, comme les anguilles, des terres fraîchement exondées et sur lesquelles l'Esprit bientôt (dimanche prochain, si la bouteille de gaz ne nous lâche pas) planera. ■

Actu67.pmd 11 07/01/2005, 10:26

Le cahier d'écolier de ma grand-mère

Par **François Bon** Photos **Marc Deneyer**

Il était dans le tiroir du buffet de cuisine, son cahier. Je ne crois pas disposer d'autres traces manuscrites d'elle, ma grand-mère Clémence Biraud née Cousin. Les correspondances, c'est le grand-père qui s'en chargeait, lettres et timbres-poste, affaires sérieuses.

S'il ne reste comme trace manuscrite d'un proche qu'un cahier d'apparence aussi utilitaire, on pourrait s'imaginer qu'il garde peu de la personne, que beaucoup de la mémoire s'en est allé. Pourtant, même quand mon nez n'arrivait pas plus haut que ce tiroir aux objets énigmatiques ou usagés, papiers divers, le cahier des recettes avait comme son poids, son rôle propre. On ne pratiquait pas la religion, on ne s'encombrait pas de livres de messes. Du côté de chez mon grand-père, là-bas, ses livres de jardinage et almanachs pratiques, ce qu'il faut savoir sur les traitements des fruitiers et sur les champignons. Il tenait un éphéméride, considérations météo et ce qu'on y avait repiqué, dans le jardin de Damvix.

Ce que notait des heures et des jours le cahier de recettes, d'une plume ronde avec pleins et déliés dans ses débuts (elle qui était déjà fille d'instituteur, avant de se marier à un instituteur), c'était un autre éphéméride, celui qui soude une communauté, la relie aux forces plus hautes de la saison, des événements. Les graphies même en sont une histoire : les pages à la plume, avec des titres soulignés, avaient été complétées de variantes dont les couleurs avaient moins pâli, mais écrites en surcharge, plus fines. Et puis, à mesure qu'on avançait dans le cahier, la plume pouvait faire place au stylo-bille, avec des annotations au crayon. Par exemple, les variantes, et que chacune des variantes avait un nom. Celui de la cousine ou de la voisine qui vous disait une autre façon de mêler les ingrédients du farci. Les crêpes de blé noir qu'on avait une fois par semaine, elles se faisaient de cette façon depuis combien de générations même si eux, fonction oblige, comptaient leur vie et leur histoire selon les logements d'école où on les déplaçait ? Trop de pudeur pour dire qui la lui avait transmise, sans doute avant son mariage, et on y amenait ce savoir-là avec soi comme ses draps : il n'est plus temps de l'interroger. Et puis, comment étaient les mêmes crêpes de blé noir de la belle-sœur bretonne, presque un étonnement. Ainsi venaient dans le cahier d'autres femmes porteuses d'autres âges aussi muets que le sien : on n'aurait jamais changé la façon de manger un plat, on ne s'amusait pas à trente-six façons de préparer un sandre ou cuire le quatre-quarts, mais en notant comment faisaient les autres, on tissait la communauté.

Ce qui me frappe à ce cahier, c'est sa simplicité : il ne s'agissait pas de se risquer à d'exotiques conquêtes. On y avait les merveilles, le pain au lait et la fressure, mais ma mère, qui ressemble désormais tellement à ce qu'était la sienne dans ce souvenir si proche que j'en ai, doute toujours de l'emploi en cuisine des courgettes et de la tomate. Il s'agissait

Le Prix du livre en Poitou-Charentes, le Prix des Mouettes en Charente-Maritime et le Prix Erckmann-Chatrian en Lorraine ont été décernés en 2004 à *Fouaces et autres viandes célestes,* recueil des textes de Denis Montebello (ci-contre) et des photographies de Marc Deneyer publiés depuis 1998 dans *L'Actualité Poitou-Charentes*. Ce livre est édité par Le temps qu'il fait, à Cognac. *Daewoo*, roman de François Bon, a obtenu le prix Wepler 2004.

Actu67.pmd 12 07/01/2005, 10:27

de ce que la terre vous offrait, par votre labeur, ici dans le jardin, où on nourrissait même le fumier. L'oseille est une belle plante, et son acidité fruitée quand on mâche une jeune tige. On la protégeait des escargots, et les escargots étaient ramassés, enfermés sous un pot de fleur renversé, avec une pierre dessus. Et deux fois l'an, c'est les escargots qu'on faisait jeûner, puis dégorger, enfin qu'on lavait, cuisait et mangeait. On savait arranger le pissenlit, faire un dîner des restes de pain dur, mis en soupe (avec un peu de lait et d'oseille, la panade aussi avait ses recettes). Ce n'étaient pas choses de pauvre : l'instituteur faisait son jardin comme les autres, et c'est tout. C'étaient choses de nécessité et de mémoire. Attraper un brochet était rare et d'importance, à vous de l'honorer (une sauce au vinaigre et aux échalotes lui était réservée).

Dans le mur de pierre de la resserre à bois il y avait un clou pour dépiauter les lapins. On ne mangeait pas une poule un dimanche sans l'avoir auparavant gardée vivante sous un cageot : je parle d'un monde qui n'est plus. Ou bien, en barque sur les conches, la paume effleurant les lentilles, on avait collecté quelques douzaines de grenouilles (j'ai encore dans mes paumes ce contact où elles se contractaient pour fuir avant qu'on les relâche dans une cage grillagée à trappe), avant que la grand-mère en tablier, avec un couteau de cuisine triangulaire à force d'être aiguisé, prélève les cuisses et rejette la masse du reste à la rivière où on les avait prises. Ce ciel de l'ouest est un ciel de mer, on savait accommoder les moules et chacun avait sa façon. La mer aussi, on la traitait selon cette nécessité : dans nos pays, la tête et les tentacules de la seiche sont vendus à part, bien moins cher que le blanc qu'on laissait à ceux de la ville, et comme aux grandes marées la famille entière ou le village entier se dispersait chacun selon sa spécialité, ces moissons aussi étaient non pas un rite mais un honneur, une communion de nature, humblement reçue, manifestation même d'une dépendance reconnue. Une recette pour la confitures de prunes, mais une autre pour les prunes *tombées* : ne rien perdre.

Il y avait aussi l'apéritif aux écorces d'orange, la confiture de melon d'eau, la crème jaune avec ses îles blanches. Toutes les familles devaient avoir un cahier pareil. La récolte des *mojettes*, le voyage annuel chez la tante de la Bernegoue avaient marqué son enfance à elle, ma grand-mère. Ce cahier était cette histoire. On ne parlait pas de soi, mais de la construction du farci poitevin, et de ce que chaque mot accumulait de travail, de saisons, et d'histoire. C'était un livre des morts, puisque nos morts les plus chers étaient liés à telle page : a-t-on jamais ressorti le long plat à sandre après la disparition de mon grand-père ?

Je n'ai pas parlé du livre de Denis Montebello : *Fouaces et autres viandes célestes*. Mais depuis quatre ans que les pages en paraissaient dans *L'Actualité Poitou-Charentes*, avec les photos de Marc Deneyer, je n'en avais jamais manqué une seule. Lui, Denis Montebello, n'est pas né de cette terre, il est de Lorraine. Mais il arpente les mots, les prend par la racine. L'étymologie, l'histoire que chacun d'entre eux inclut et emporte, d'éclade à mouclade, ou la lettre même, comme le h qui aspire déjà l'huître, sa fascination pour l'archéologie, pour le latin et les radicaux évanouis, c'est cela qu'il retrouve sous ces goûts simples qui ont construit nos enfances. Dans le *broyé*, un monde. J'ai souvent vécu ces pages qu'il nous livrait comme d'intimité révélée : je sais encore si bien le goût du farci que préparait ma grand-mère, et que ce n'était pas un jour banal que celui où on en déposait le plat sur la longue table de la cuisine, à Damvix. Denis m'a souvent attrapé : les fèves de printemps, avec le petit coin de sel disposé sur l'assiette et le beurre sur le pain et que voilà le repas, il ne tient pas cela de ses pères et grands-pères : mais soudain il m'offrait de revenir vers les miens. Je n'aurais pas rouvert en pensée le cahier des recettes, dans le buffet de l'enfance, si Denis Montebello n'avait pas écrit du farci ou de nos *mojettes*. Cette mémoire-là, qui avait si peu de trace écrite, et qui était portée de si longtemps par d'autres modes de transmission, supposait qu'on continue de vivre là, supposait la touffe d'oseille près du raclebottes, c'est cette mémoire que Denis Montebello ravive en lui donnant sa dimension de langue, et ce que portent symboliquement nos mots tout humbles. Alors il nous permet aussi de cheminer des vieilles pages jaunies et un peu durcies, avec les titres au porte plumes soulignés, vers les visages et vers le ciel, le même que j'aime à retrouver dans les lettres de Gaston Chaissac, son voisin, que ma grand-mère trouvait trop bizarre, selon son mot, pour l'apprécier.

C'est un travail de la langue, appliquée à notre propre nécessité, ou ce que nous en avons laissé perdre. Tâche de littérature, si cela rehausse les mots qu'en nous-mêmes nous portons, ceux de ces cahiers, ouverts devant le nez d'un gosse, sous le visage d'un proche qui n'est plus. ■

Actu67.pmd 13 07/01/2005, 10:27

Arômes en collection

Cognacs millésimés, truffe de Teruel ou jambon de Salamanque, chocolat Duceau de Charente et art contemporain... L'édition 2005 des Gastronomades, à Angoulême, a provoqué des rencontres olfactives et visuelles autour de la production de Jean et Guilhem Grosperrin, père et fils.

Alberto Bocos

Objectif : promouvoir auprès de grands restaurateurs des produits d'excellence, via des associations inédites.

Il y eut donc, dans les locaux du Fonds régional d'art contemporain, des dégustations choisies et attentives. Un chocolat de Noël russe marié à une petite champagne de 1958, avec notes de poires et d'agrumes, un pur cacao de Madagascar associé à une grande champagne de 1971, puissante en bouche, de l'huile d'olive, de la truffe blanche d'Aragon et une petite champagne de 1962 ou encore des jambons castillans accordés à des bons bois... Chaque exploration a révélé l'entreprise de Jean Grosperrin, ancien courtier reconverti dans la collection d'eaux-de-vie. Opportunité, explique le négociant de Cherves-Richemont. Le hasard professionnel l'a mis en présence de vieux lots de «très belles eaux-de-vie», trop belles pour l'ordinaire de l'assemblage. Les plus anciennes ont passé 50 ans dans des barriques «non ouillées, non remplies après évaporation». La production Grosperrin est faite d'eaux-de-vie des six crus, stockées en chais secs et directement mises en bouteilles, sans assemblage ni filtrage, sans ajout de sucre ni de caramel. Le millésime (pratiqué dans les Charentes depuis 1987) de chaque lot est authentifié par datation au carbone 14 (pour la période postérieure à 1944) ainsi que par un ensemble de traces puisées notamment dans les archives des douanes et rapportées sur les bouteilles numérotées. La collection Grosperrin compte 70 000 bouteilles et trente qualités de millésimes. Chaque année, 5 000 bouteilles de cognacs, réputés pour leur rareté, leur légèreté et leur finesse, partent vers la Hollande, les Etats-Unis, Hong-Kong, l'Afrique du Sud... ***A. D.***

Alberto Bocos

Préambules de Dédales

Le violoniste Dominique Pifarély, de plus en plus ancré en Poitou-Charentes, a réuni autour de lui huit musiciens ayant en commun la passion de l'improvisation pour constituer l'ensemble Dédales : Dominique Pifarély, violon et direction artistique, Guillaume Roy, alto, Eric Brochard, contrebasse, Vincent Boisseau, clarinette, François Corneloup, saxophone baryton, Jean-Luc Cappozzo, trompette, Christiane Bopp, trombone, Julien Padovani, piano, Eric Groleau, percussions. Depuis novembre, les musiciens se produisent en solo, en trio ou en quartette à Poitiers. Les deux premiers «Préambules» ont donné envie de ne pas rater les prochains rendez-vous : le 22 février et le 7 avril à Carré Bleu, puis le concert de création avec l'ensemble au complet le 30 avril au Théâtre, Scène nationale de Poitiers.

D'autre part, Dominique Pifarély et François Bon ont en projet une expérimentation mêlant création littéraire et musique (avec Dédales) en Poitou-Charentes, «un événement textuel questionnant territoire, vies et trajets, identités».

http://pifarely.free.fr

Claude Pauquet

DIFFUSION

En 2004, *L'Actualité Poitou-Charentes* a étendu sa diffusion dans la région vers de nouveaux points de vente et de nouveaux publics. Cet effort sera poursuivi en 2005 avec Cyril Martin, chargé du développement (cyril.martin@pictascience.org). Tirée à 5 000 exemplaires durant l'année et à 10 000 en été (presque toutes les éditions thématiques sont épuisées), notre revue compte 500 abonnés individuels et 1 200 abonnés groupés (communautés scientifique et éducative).
A vous, fidèles lecteurs, l'équipe de *L'Actualité* souhaite une excellente année 2005.

SCENOSCOPE

L'Agence régionale du spectacle vivant a mis en ligne un portail Internet qui offre deux services : l'agenda des spectacles en Poitou-Charentes et l'annuaire régional des acteurs du spectacle.
Les pages sont alimentées par les organisateurs de spectacles eux-mêmes (professionnels, amateurs ou occasionnels) qui trouvent là un outil de communication.
www.scenoscope.fr

PHOTO

Sébastien Laval a suivi le boxeur Mahyar Monshipour hors du ring. Exposition à l'hôtel du Département de la Viennne, à Poitiers, jusqu'au 28 janvier.
A La Rochelle, le Carré Amelot présente jusqu'au 26 février les «Voyages à Tokyo» de Jean-Pierre Favreau.

Actu67.pmd 14 07/01/2005, 10:29

ANGOULÊME 27-30 JANVIER

32e Festival international de la bande dessinée

Le 32e Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, 27-30 janvier, met l'accent sur la dimension spectaculaire de la bande dessinée. Premier spectacle et nouveauté : l'art de dessiner est mis en scène lors d'un «concert de dessins», avec Zep, Blutch, Dupuy et Berbérian, Johan De Moor, de Crécy. Sur un scénario de José-Louis Bocquet et Thierry Smolderen, sur une musique d'Aresky, les artistes doivent inventer, en direct et en public, une BD à partir d'une case de Little Nemo, créé par Winsor McCay.

Avec Zep, exposé sous toutes ses facettes au CNBDI, le Festival devient un spectacle résolument tourné vers les jeunes visiteurs. Pour ces derniers également une exposition sur Picsou, sur la narration en images, «origines et avenirs de la bande dessinée» de la préhistoire à Töpffer, initiateur de la bande dessinée moderne. Accompagnés d'adultes fidèles à *La Marque jaune*, ils sont invités à découvrir Blake et Mortimer, grâce au parcours spécialement conçu à leur intention par Didier Quella-Guyot, du CRDP.

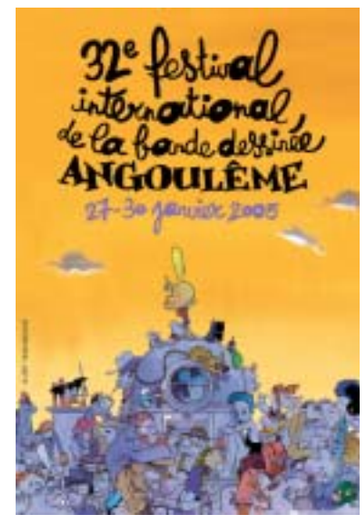
Dave Cooper / Fantagraphics

Spectacles du monde... avec les Rencontres internationales, forum vivant de la bande dessinée – animé cette année par Art Spiegelman (USA), Yoshihiro Tatsumi (Japon), Milo Manara (Italie)... – enrichi de Rencontres junior avec Zep et Tito.

Avec des espaces consacrés aux expressions extrême-orientales : le Japon avec le manga et la Corée avec le manhwa, représentés par des éditeurs spécialisés, sont au centre de conférences et de débats. Le continent africain est aussi à découvrir en présence d'une dizaine d'auteurs venus de différents pays.

Autres révélations : le Canadien anglophone Dave Cooper, très peu connu en Europe et dont les travaux expriment, selon lui, «une certaine dimension surréelle», ou encore le Suisse dont le nom Mix et Remix laisse supposer l'humour. L'espace BD alternative, avec ateliers et concours de dessin, accorde une ample place à la jeune création avec des éditeurs des Etats-Unis, de Colombie, du Chili, de Scandinavie, de Belgique, d'Allemagne... Des expositions sont consacrées à Claire Wendling, autrice entre autres de la série *Les Lumières de l'Amalou*, à Hugo Pratt dont *Les Scorpions du désert* sont prolongés par Pierre Wasem. Et partout des images à contempler : «Haute résolution graphique» à la Maison des auteurs, travaux de l'association Café Creed (n° 4) à l'hôtel de ville, Ouvroir de bandes dessinées potentielles au CNBDI, festival off Underboom... ***A. D.***

32e Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, du 27 au 30 janvier, programme complet sur www.bdangouleme.com ou au 05 45 97 86 50



Actu67.pmd 15 06/01/2005, 16:49

Zep, le créateur de Titeuf, est grand prix 2004 de la ville d'Angoulême et président du 32e Festival international de la bande dessinée

Entretien **Astrid Deroost** Photo **Claude Pauquet**

Les imprévus de Zep

Zep, 37 ans, Suisse et créateur du très populaire Titeuf, gamin blond au parler détonant, le confesse : il n'avait pas prémédité les douze millions d'albums vendus et traduits dans plus de 20 pays dont la Chine. Pas plus qu'il n'a, à l'aube de sa carrière, destiné ses ouvrages aux seuls enfants. Mystère du ministère. Les écoliers voient en lui un maître d'humour et de leçon de choses. Grâce à lui, les grands se revoient en lecteurs buissonniers... Questions au grand prix 2004 de la ville d'Angoulême et président du jury du Festival international de la bande dessinée en 2005.

L'Actualité. – Votre présence à Angoulême va attirer des hordes de 8-12 ans...

Zep. – J'ai été surpris par ce public enfant, je n'ai jamais fait de démarche particulière pour le conquérir. Je ne me sens pas auteur pour la jeunesse... Je fais de la bande dessinée. Je parle de choses qui touchent à l'enfance. Je construis des histoires qui me sont ou non arrivées, à partir d'émotions d'enfance, sur des thèmes qui m'intéressent. Je ne sais pas vraiment comment se compose mon lectorat en terme d'âge, c'est la magie du livre qui peut toucher un enfant de 6 ans et un monsieur de 75 ans.

Pourquoi l'art bande dessinée ?

Je ne l'ai pas choisi, il s'est imposé à moi. J'ai toujours dessiné, comme tous les enfants, simplement je ne me suis pas arrêté. A 4 ans et demi, quand j'ai commencé l'école, je me suis retrouvé «dessinateur de la classe». A 5 ans, j'ai dit à mes parents que je ferai des livres, ils trouvaient ça mignon... Ensuite la bande dessinée m'a offert la double possibilité de dessiner et de raconter des histoires. Et comme j'étais timide, je pouvais dire des choses assez extrêmes – et faire rire, ce qui est très agréable – sans me mettre en première ligne.

Le succès de Titeuf a des allures de légende...

J'ai commencé à publier à 14 ans, lorsque mes publications sont devenues régulières, j'en avais 16. Quand on me refusait dans un magazine, j'avais envie de me remettre au travail, je me disais «ils regretteront bien». Titeuf, je l'ai improvisé dans un carnet. Je ne voulais pas le publier. Puis je l'ai publié dans un fanzine, je n'avais pas envie de refaire le tour des éditeurs, j'étais sûr que je me ferais jeter : que ce serait «mal ciblé», que le langage, les sujets actuels, comme le sida ou le chômage, ne seraient pas BD. Et c'était vraiment ce que j'avais envie de raconter. Quand Camano* m'a proposé de faire un livre, ça ne m'a pas emballé. Je pensais qu'il allait me demander de changer plein de trucs et il a pris mon travail... Mes projets avaient toujours été retouchés.

*Jean-Claude Camano des éditions Glénat.

Actu67.pmd 16 06/01/2005, 16:49

Titeuf manie l'accent circonflexe...

C'est peut-être mon accent... Non, c'est venu de sa particularité physique, il a une grosse lèvre, ça lui allait mieux de dire «c'est pô juste». Il y a un langage, devenu presque classique. C'était revendicatif de ma part, en réaction aux publications jeunesse, au langage figé de la BD tel qu'il apparaissait dans *Spirou* ou *Boule et Bill*, éducativement correct. Partout ailleurs, le langage avait évolué sauf dans la BD et cela me révoltait. Titeuf parle avec une grossièreté, construite, d'enfant.

Vos admirations : Greg, Gotlib...

J'ai toujours lu beaucoup de bande dessinée et dès que je découvrais un dessinateur je le recopiais. Je pourrais citer au moins une centaine d'influences. A Angoulême, une partie de l'expo s'intitule «Portraits de famille», j'ai fait 25 portraits de personnages qui ont un lien familial plus ou moins lointain avec Titeuf, j'ai puisé dans leur patrimoine génétique... Le dernier est Lapinot, il y a aussi Rahan que je n'avais pas dessiné depuis longtemps. Je me suis amusé comme un fou, c'est un vrai plaisir de dessinateur que de se réapproprier le travail de quelqu'un d'autre.

On évoque le succès de Titeuf puis... votre talent de dessinateur.

Il y a cette croyance que le beau dessin réaliste correspond aux grands dessinateurs, et le dessin humoristique aux mauvais dessinateurs. Les gens lisent une BD parce que c'est une bonne BD et ils ne voient même plus le dessin. Quand on remarque que c'est très bien dessiné, ce n'est pas forcément une bonne chose. On est là pour embarquer le lecteur dans l'histoire.

Vous appartenez à la ligne claire ?

Je me sens très loin du dessin d'Hergé. (...) Il a dans la ligne claire un côté très strict... Je suis un dessinateur de ligne claire qui dérape un peu dans le plaisir.

Que pensez-vous de la création actuelle ?

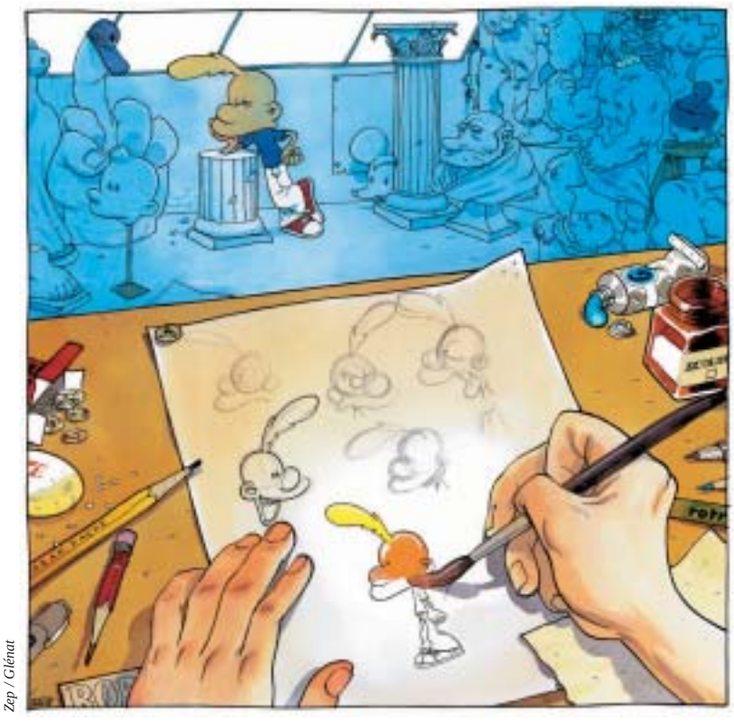
La bande dessinée est extrêmement riche, maintenant. Il y a beaucoup plus d'auteurs. De plus en plus, des choses brutes nous arrivent, imprimées telles quelles. Je dis en plaisantant : «Aujourd'hui, le rock'n'roll, c'est nous.» Il y a une espèce d'urgence à s'exprimer et les choses se disent en bande dessinée, plus librement.

Titeuf restera enfant, longtemps encore ?

J'ai fait une dizaine d'autres livres, jeunesse, sur le rock, sur l'adolescence, d'autres tentatives non publiées, mais Titeuf est devenu une série, cela m'occupe tout le temps et tant que j'ai du plaisir à le faire, je le fais. Il n'y a pas de trucs dans la manière d'écrire des histoires... C'est un terrain de jeu très vaste et je réalise que j'ai la chance d'avoir un sujet qui me correspond. ■

BIBLIOGRAPHIE

1988, *Victor n'en rate pas une !* (Kesselring).
1990, *Léon Coquillard*, avec Gilli (GSSA).
1991, *Kradok - Amanite Bunker* (Atoz). A partir de 1993, *Titeuf*, du tome I, *Dieu, le sexe et les bretelles*. Le tome X, *Nadia se marie*, est sorti en août 2004...
En 1998, naissance de *Tchô*, le magazine de Titeuf. Depuis 2001, Titeuf est la vedette d'une série animée produite par France Animation, Canal J, France 3 et Glénat.
2001, Les trucs de Titeuf, *Le Guide du zizi sexuel*, avec Hélène Bruller (Glénat).
2003, *Les minijusticiers* avec Hélène Bruller (Hachette Jeunesse).
2004, *Captain Biceps* avec Tébo. Tome I : *L'Invincible* (Glénat).
Le Monde de Zep (Glénat). Une invitation à pénétrer dans l'univers de l'artiste Zep, BD et autres productions touchant à des domaines très divers : la musique, les voyages...



Zep / Glénat

Le titre de président de la 32e édition du Festival international de la bande dessinée (FIBD) vaut à Zep hommage et labeur. Une exposition rétrospective lui est consacrée au Centre national de la bande dessinée et de l'image. Quatre thèmes dans la première partie : enfance, amour et sexe, héros, musique. Autour d'une statue de Titeuf, l'itinéraire dévoile Zep-Philippe Chappuis, né en Suisse en 1967, diplômé des Arts déco de Genève, de ses premières recherches et publications à la naissance de Titeuf. Outre les planches, croquis, affiches, pochettes de disque, on y découvre des dessins animés inédits de Zep, un distributeur d'histoires-gags de Titeuf, ainsi qu'un «morphing» retraçant la vie de Titeuf. A l'étage, en guise de «Portraits de famille», Zep a réinterprété Lucky Luke, Jack Palmer, Fritz the Cat, Le Spirit, Popeye, Arzach... Et trente de ses pairs dessinateurs, parmi lesquels Moebius, De Crécy, Loustal, Tardi, Gotlib, ont croqué Titeuf. Une ultime étape propose des travaux inattendus : illustrations, aquarelles de voyage, carnets de croquis, révélateurs «de la diversité de la palette stylistique et thématique de Zep».
Exposition Zep au musée du CNBDI, 121, route de Bordeaux, du 27 janvier au 31 août.
Commissaires :
Zep et Benoît Mouchard, directeur artistique du Festival.

Actu67.pmd 17 06/01/2005, 16:50

Dans son premier album, Cyrille Pomès, auteur de bande dessinée en résidence à Angoulême, se livre à une «autofiction»

Par **Astrid Deroos**t Photo **Claude Pauquet**

Cyrille Pomès *le rêve à la lettre*

Cyrille Pomès, artiste de bande dessinée en résidence à la Maison des auteurs d'Angoulême, se joue du temps de belle manière. Le jeune homme signe, dès 25 ans et peu après avoir terminé l'Ecole supérieure de l'image, le scénario et le dessin d'un premier album publié en ce mois de janvier par les éditions Albin-Michel. L'ouvrage lui-même est une facétie temporelle. Intitulé *A la lettre près*, il entraîne le lecteur dans une autobiographie imaginaire. Une sorte d'*«autofiction»* dont la fin remonte au présent, à la jeunesse – actuelle – de l'auteur-narrateur. *«Un homme de quarante ans retrouve une lettre qu'il s'est écrite quand il avait 17 ans. Je me suis réellement écrit une lettre à cet âge-là,* explique Cyrille Pomès. *Pour l'histoire, je me suis projeté dans vingt ans alors que j'aurai raté ma vie.»*

A la lettre près, dessin et scénario de Cyrille Pomès, 70 p., Albin-Michel. L'auteur sera présent sur le stand de l'éditeur lors du Festival international de la bande dessinée.

Cyrille Pomès a dessiné la couverture de cette édition de *L'Actualité*.

La bande dessinée ouvre donc sur Patrick, dessinateur, dont on devinera les illusions perdues. Sentiments, aspirations, contradictions... Entre lui et Paul, Denis, Sarah, et surtout l'aimée Lorena, les dialogues sont vifs et le ton passionné. Le dessin aux couleurs *«rapides»* déroule, tel un film intimiste, de saisissantes tranches de vie. Chaque page annonce, en creux, les promesses de la missive adolescente. Chaque chapitre est une antidote à la résignation et Cyrille Pomès le confesse : son livre est né d'un positionnement éthique. A la différence de son personnage, l'auteur croit en la longévité des rêves de jeunesse et au devoir impérieux de les respecter. *«Mon seul ennemi, c'est ma paresse intellectuelle»*, dit le jeune homme qui jamais ne voudrait céder aux compromissions. La plus vile serait de mettre son graphisme au service de la *«publicité et de ses diktats»*. Car précisément, le songe premier de Cyrille Pomès, d'abord boulimique de comics américains, fut de dessiner. Enfant, il a puisé dans les milliers d'ouvrages accumulés, pour recopier, manipuler, transformer les personnages. Adolescent, il a créé et publié des histoires courtes dans un fanzine. Jeune adulte, il a, depuis la région parisienne, accompli le voyage initiatique vers la ville de la bande dessinée... Depuis, le rêve touché du doigt s'est enrichi de révélations. Cyrille Pomès a embrassé la diversité de son art, a découvert Baudoin, Blin, Trondheim, Sfar, Debeurme... une bande dessinée capable de *«récits si personnels»*. Il s'est aussi dévoilé : *«Je pensais que je ne pouvais pas me passer du dessin et j'ai compris que j'aimais surtout raconter des histoires.»* Il a appris, enfin, que la pertinence de l'image vaut mieux que des *«beaux dessins»*.

Dans *A la lettre près*, Cyrille Pomès a voulu un graphisme *«en retrait»*, pour mieux servir la densité de ses personnages. *«J'espère très fort,* avoue l'auteur, *que le dessin est juste.»* Un parti pris dont le lecteur verra qu'il n'est en rien exclusif de l'élégance… ■

Actu67.pmd 18 06/01/2005, 16:50

Prix de l'Ecole supérieure de l'image d'Angoulême, David Prudhomme est le sujet d'une exposition à découvrir au Musée du Nil

Par **Astrid Deroost**

David Prudhomme l'explorateur

Comme avant lui Muñoz ou Carlos Nine, David Prudhomme a été couronné par l'Ecole supérieure de l'image et ses travaux font, pendant le Festival d'Angoulême, l'objet d'une exposition. Comme Nicolas de Crécy, distingué en 2002, l'auteur de bande dessinée domicilié à Bordeaux a été élève de ladite école.

De 1990 à 1993, le natif de Tours, adoptif de Châteauroux, aujourd'hui âgé de 35 ans, a, dit-il, cherché à découvrir les extrêmes du 9e art, dans un compagnonnage heureux, prolifique et revendicatif. Ses camarades de promotion ont pour nom Troub's, Jean-François Hautot avec lequel David Prudhomme a signé *Port Nawak*, les frères Bramanti, Aristophane depuis lors disparu...

«A 15 ans, s'amuse l'auteur, *j'avais gagné un concours de bande dessinée et j'étais le roi du village. A Angoulême, il n'y avait que des rois de villages.»* N'eut-il été que prince, David Prudhomme est contacté par Glénat dès 1990, pour dessiner *Ninon secrète*, série romanesque historique scénarisée par Patrick Cothias. Il entre dans l'histoire à tiroirs (dix séries, quarante-sept albums) des *7 Vies de l'Epervier*, initiée par un André Juilliard au classicisme influent. *«J'avais envie de plonger longtemps dans une histoire»*, se souvient l'auteur qui a mis le point final au 6e tome de la série. L'autre enjeu était de s'affranchir du vénéré Juilliard, dans un scénario commun. De prendre, aussi, le contrepied, *«de faire voler les cadres avec une série qui évolue»* tout en respectant le genre. L'expressionnisme du trait fera rupture et Ninon, elle-même, sera changée par le cours du temps.

«J'ai des bases classiques en dessin mais j'aime bien les gros nez, je me promène entre les styles graphiques», explique l'auteur, admirateur de *«tous les dessinateurs»* qu'il observe en graphologue. Selon lui, l'essentiel réside dans le point de vue, la nuance, le choix du ton. Précisément, le ton fut d'importance lorsque David Prudhomme a adapté, avec Etienne Davodeau, le roman de Georges Brassens, *La Tour des miracles*. Eblouissant, le livre entraîne le lecteur dans le délire du bonhomme, fantasmes tourbillonnants et carminés, que le corps massif, statique, de Brassens amarre à l'imaginaire collectif. Il suffit, là, de voir pour entendre... *«la tempête souffle et l'on s'en fout»*. Prudhomme, qui avait déjà dessiné Brel, Vian, Piaf, dans des ouvrages collectifs, s'est appliqué à faire coïncider récit, images, temps de lecture et rythme de la chanson. Ce rapport texte-images, le dessinateur l'explore continuellement, dans *Voyage au pays des Serbes* sur un scénario de Christophe Dabitch ou avec ses compagnons de La Lunette, atelier sis à Bordeaux. Au fil d'une revue trimestrielle, les auteurs réunis mêlent bande dessinée, littérature, photographies...

David Prudhomme s'attarde aussi, réaliste, sur les attitudes humaines, curieux de ce que les corps révèlent. Il les a croqués dans *Les Assis* et dans

BIBLIOGRAPHIE

1993-2004, *Ninon secrète*, scénario Patrick Cothias, Glénat (6 tomes).
1999, *Port Nawak*, scénario Jean-François Hautot, Vents d'ouest.
1999, Don Quichotte, in «Je Bouquine» n° 187, Bayard.
2001, *Le Jeu du Foulard*, scénario de Pascal Rabaté, Charrette.
2002, 2005, *L'Oisiveraie* I et II, Le Rideau des arbres.
2003, *Voyage au pays des Serbes*, textes de Christophe Dabitch, Autrement.
2003, *La Tour des miracles*, d'après le roman de Brassens, adaptation d'Etienne Davodeau, Delcourt.
2004, *Les Assis* (dessins), éditions de l'An 2.

Actu67.pmd 20 06/01/2005, 17:11

L'Oisiveraie dont il signe le scénario et le dessin. *«L'histoire ? Trois fois rien. Des petits vieux qui, après le marché, vont boire un coup de blanc au bistrot,* commente Etienne Davodeau. *Et quand ils évoquent des souvenirs de chasse ou d'enfance, on entend le récit d'une existence entière.»* La sortie du tome II est programmée pour le Festival.

L'auteur travaille en ce moment à l'adaptation de *La Farce de maître Patelin*, entame une histoire sur un scénario de Rabaté... se livre *«avec bonheur et en se donnant de la peine»* à l'art bande dessinée : soit la simplicité du trait doué d'un fol impact et la liberté de se laisser bercer par l'histoire ou d'aller à contre-courant. ■

Ci-dessus : dessin extrait de l'album *Les Assis*, éditions de l'An 2.

Exposition David Prudhomme, conçue par Gérald Gorridge et Dominique Hérody. Une centaine de dessins et de planches de bande dessinée. Musée du papier Le Nil, rez-de-Charente, 134, route de Bordeaux, Angoulême.

La Maison mère de la création

Lieu de création, dévolu aux arts graphiques narratifs, la Maison des auteurs d'Angoulême présente sa quatrième exposition festivalière... Moment privilégié qui permet de découvrir la richesse des talents accueillis dans la demeure de pierre, le temps de la conception et de la réalisation d'un projet. Intitulée «Haute résolution graphique, une exploration de l'image d'aujourd'hui», l'exposition emprunte à l'imagerie informatique, électronique et réseautique pour mettre en scène les travaux de dix-huit artistes résidents et relier les champs d'expression : bande dessinée, illustration, dessin animé, multimédia... «Cette exposition reflète la diversité de styles des auteurs et tente de montrer comment certains, polyvalents, explorent différentes techniques et passent de l'une à l'autre», explique Pili Munoz, directrice de la Maison des auteurs. Dès l'entrée, le visiteur est confronté à une énorme matrice, métaphore de l'activité de création, d'où s'échappent des câbles et des fils conducteurs. Puis dans une semi-obscurité, traversée de lignes lumineuses, il est guidé vers les différents supports, recherches et travaux : images fixes de bande dessinée, séquences vidéo, dessins animés, installation multimédia... Un spectacle d'images qui, le soir venu, se propage aux murs extérieurs et voisins.

Exposition du 27 janvier au 12 février (commissaire-scénographe : Sylvie Chabroux) à la Maison des auteurs, 3, avenue de Cognac, Angoulême. Tél. 05 45 22 86 10

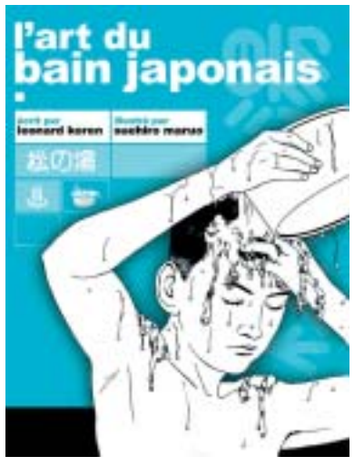
OUBAPO
LA BD SOUS CONTRAINTES

A l'image de l'Ouvroir de littérature potentielle (Oulipo), l'Ouvroir de bande dessinée potentielle (Oubapo), riche de huit membres – François Ayroles, Anne Baraou, Gilles Ciment, Jochen Gerner, Killoffer, Etienne Lécroart, Jean-Christophe Menu, Lewis Trondheim –, explore, depuis 1994, la bande dessinée sous contraintes. L'exposition installée au CNBDI révèle quelques-unes de ces figures imposées : itération (élément répété à l'identique dans chaque case de la planche), plurilecturabilité (différentes lectures d'une même case, d'une même planche ou de plusieurs), restrictions (interdit fait au dessinateur de représenter un élément donné), réductions et expansions dites contraintes transformatrices, substitutions, hybridations... L'exposition présente aussi des exercices collectifs : le Morlaco (récit qui «se mord la queue» en six strips de six cases, à raison d'un par auteur, réalisé en deux phases, trois auteurs générant d'abord, indépendamment, un canevas que les trois autres complètent ensuite en ne connaissant que le strip qui les précède et celui qui les suit), le ScrOUBAbble ou le Maraboudaveugle. A découvrir aussi une BD géante, des planches à retourner soi-même, des cases à faire pivoter, un strip aléatoire sur écran tactile... En bref, une rétrospective sélective et pédagogique assaisonnée de nouveautés exceptionnelles. Exposition au CNBDI, 121, route de Bordeaux, du 27 janvier au 25 avril 2005

Actu67.pmd 21 06/01/2005, 16:52

EGO COMME X

***Dans la prison*, de Kazuichi Hanawa, traduit du japonais par Thibaud Desbief (224 p., 25 e). L'auteur a passé 3 ans dans une prison de l'île d'Hokkaidô, pour détention illégale d'arme à feu. Il décrit scrupuleusement la vie dans cette «communauté». Un pamphlet contre le système carcéral nippon. *L'Homme sans talent*, de Yoshiharu Tsuge (224 p., 25 e). Ce grand livre d'un maître de la manga d'auteur est sélectionné pour le Prix du meilleur album cette année au Festival d'Angoulême. ego-comme-x.com**



LE LÉZARD NOIR

A Poitiers, ce nouvel éditeur publie pour la première fois en France deux livres illustrés par Suehiro Maruo : *L'Art du bain japonais* et *Exercices d'automne* (texte de Leonard Koren, 40 p., 9,90 e). Cet auteur de manga artistique vit à Tokyo. Son travail puise sa source chez les surréalistes, Bellmer, Bataille… lezardnoir.org

EXILE EN BD

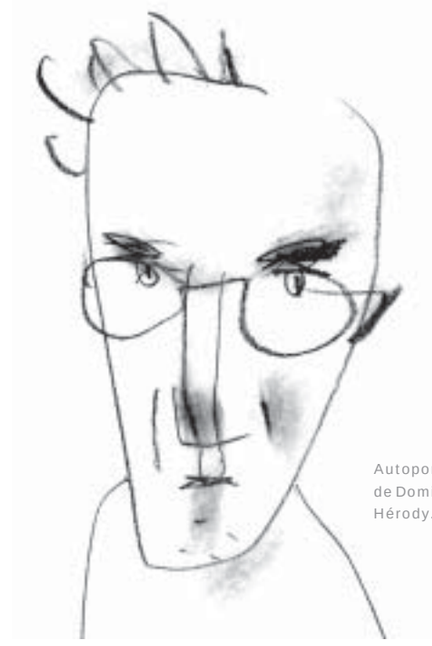
Dix chansons d'Exile, le groupe de «rock à texte» de Châtellerault, ont été illustrées par autant d'auteurs de BD et réunies dans un livre, *Musique en planches*. Exposition du 24 au 29 janvier à Angoulême (Institut du son) et concert avec projection des illustrations le 25 à 20h30. terredexile.com

LE CROÎT VIF

L'éditeur régionaliste s'ouvre à la BD avec *La Dame blanche de Talmont* (48 p., 12 e) d'Olivier Fouché (dessin) et Pierre Dumousseau (scénario). Une histoire fantastique sur le chemin de Saint-Jacques en Saintonge. croitvif.com

203 portraits

En quelques traits de plume et un coup de pinceau, Dominique Hérody fait exister un personnage. Quelqu'un d'inconnu mais qu'on croit avoir déjà croisé. Mais où, quand, avec qui ? La mémoire défaille alors on s'invente des histoires. Chaque portrait de son livre *Tête à tête*, paru en 2003 aux éditions de l'An 2, peut ainsi nous embarquer très loin.
Comme Dominique Hérody aime aussi les mots, il s'est amusé à raconter ces 203 personnages. De courts textes répondent page à page aux dessins. Avec toujours autant d'humour et de légèreté, il les fait parler, rêver, fantasmer, s'aimer, s'entre-déchirer. L'ensemble constitue un roman des regards croisés et des amours. Le style alerte pourrait laisser croire qu'il s'agit de propos pris sur le vif. Manière élégante de dire ce qui réjouit dans la vie, ce qui fait mal aussi. ***J.-L. T.***
***203*, de Dominique Hérody, éd. Le temps qu'il fait, 128 p., 15 e**



Autoportrait de Dominique Hérody.

AU FIL DU NIL

Quelque 160 pages, couleur et noir et blanc... Le recueil de bandes dessinées *Au fil du Nil*, 15e du nom, est réalisé par les étudiants de l'Ecole supérieure de l'image (ESI) d'Angoulême. L'ouvrage, pour la première fois non thématique, est accompagné d'une exposition de planches originales et de travaux numériques. Histoires et espaces imaginaires, récits ancrés dans la réalité, impressions de voyages...
Exposition et ouvrage à découvrir sur place, au 134, rue de Bordeaux, à Angoulême.

Aux éditions l'An 2

Fluffy, tome I, de Simone Lia, collection «Traits féminins», traduit de l'anglais par Jean-Paul Jennequin (84 p., 15 e). Fluffy est un petit lapin, mignon et assez bavard. Il habite à Londres, aux côtés d'un jeune célibataire qu'il appelle Papa et dont il perturbe la vie sentimentale. Ensemble, ils partent en Sicile, en passant par Paris. Une bande dessinée faussement naïve et grandement jubilatoire.

Mes années de jeunesse, de He Youzhi, collection «Romans visuels» (80 p., 17 e). Première œuvre du dessinateur chinois traduite en France, période 1922-1952, elle relate en une suite de dessins accompagnés de brèves légendes l'enfance, l'apprentissage et l'entrée dans la carrière de He Youzhi. Exécutés en 1987, les dessins, délicats et précis, fourmillent de détails pittoresques sur la Chine pré-maoïste. He Youzhi a été professeur à l'Institut central des Beaux-Arts de Chine, en même temps que directeur du comité de la bande dessinée de l'Association chinoise des artistes. Il vit désormais retiré à la campagne, non loin de Shanghai où le musée des Arts consacre une salle entière à ses travaux.

Les éditions de l'An 2 exposent, durant le festival, quatre artistes de la collection «Romans visuels», He Youzhi, Barbara Yelin, Marc-Antoine Mathieu et Ludovic Debeurme, au 113-115, route de Bordeaux à Angoulême.
editionsdelan2.com

Actu67.pmd 22 07/01/2005, 12:02

Jean-François Narbonne
Des risques aux effets toxiques

Jean-François Narbonne explique comment les toxicologues évaluent les risques pour l'environnement et la santé, et dénonce les pièges du productivisme

Entretien **Lise Michaud** Photo **Franck Gérard**

Jean-François Narbonne a participé à la journée d'études sur les effets du développement durable le 14 octobre 2004 à l'Espace Mendès France, à Poitiers. Chercheur au CNRS, professeur de toxicologie à l'Université Bordeaux I, expert de l'Agence française de sécurité sanitaire des aliments, il a publié chez Ramsay en 2001 *Toxiques Affaires, de la dioxine à la vache folle*, écrit en collaboration avec Noël Mamère. Il se démarque à la fois par sa vivacité et son franc-parler.

L'Actualité. – Quel rapport établissez-vous entre développement durable et toxicologie ?

Jean-François Narbonne. – La durabilité d'un système dépend de sa capacité à se développer ou à se maintenir et de sa résistance aux processus de vieillissement, c'est-à-dire à l'ensemble des agressions portant atteinte à son intégrité. Les éléments favorables à son développement sont ceux qui «alimentent la machine», par exemple la disponibilité alimentaire pour l'homme. Le développement durable impliquait pour l'homme primitif de prélever organismes animaux et végétaux dans son écosystème sans le détruire et tarir ainsi sa source alimentaire. Un équilibre était donc atteint par les «peuples premiers», qui prélevaient les dividendes et non le capital. La toxicologie consiste justement à étudier les effets d'agents de stress chimique sur la santé et, en définitive, sur la survie. La toxicologie s'adresse à l'individu et l'écotoxicologie à l'écosystème.

Quelles sont vos principales méthodes d'analyse ?

En toxicologie, les méthodes d'analyse relèvent à la fois de la chimie analytique qui identifie les vecteurs potentiellement toxiques, et de la biologie qui mesure les atteintes au système biologique, soit les effets néfastes pour la santé. Des deux côtés, les avancées des trente dernières années ont été spectaculaires. La chimie analytique a évolué vers la recherche de substances traces. On dose maintenant le femtogramme (10^{-15} gramme) par gramme de produit analysé à l'aide de techniques telles que la spectrométrie de masse haute résolution et l'emploi des torches à plasma. Ces techniques permettent aussi une meilleure spéciation, c'est-à-dire l'identification précise de la structure chimique de la substance recherchée, condition essentielle pour en comprendre les effets. Les outils de l'investigation biologique ont d'abord évolué sous l'aspect clinique (évaluation de l'impact individuel) avec l'introduction entre autres des biomarqueurs, comme les paramètres sanguins analysés au moyen de techniques de biologie et de biochimie moléculaire, allant du cholestérol à l'anticorps de la protéine prostatique PSA. Se sont aussi affinées les méthodes in vitro de biologie cellulaire et moléculaire, qui servent notamment à mesurer l'affinité d'une substance avec un récepteur hormonal humain.

Comment évaluez-vous les risques ?

La définition du risque est la probabilité de dommages à la santé dans une situation donnée. Il s'agit donc de recouper plusieurs éléments d'information sur les dangers (toxicité d'un vecteur), les niveaux d'exposition (dose et nature du produit toxique) et les sensibilités individuelles (susceptibilité génétique ou physiologique particulière). Si les techniques analytiques permettent de mieux détecter les vecteurs de dangers, les nouveaux outils biologiques participent à une meilleure évaluation des dangers (toxicité d'une substance, par exemple). Ils font appel à une démarche mécanistique fondée sur la connaissance d'une cascade d'événements moléculaires allant du premier contact entre une cellule vivante et un produit chimique jusqu'à l'apparition de l'effet néfaste significatif. De plus, ces nouveaux outils associés à des approches mathématiques et statistiques sophistiquées (modélisation) ont entraîné des progrès dans l'épidémiologie et la recherche de populations sensibles. Techniquement, les risques s'évaluent donc de manière théorique en comparant les niveaux d'exposition aux niveaux issus de l'expérimentation animale (apport journalier/dose journalière admissible) et considérés comme

Actu67.pmd 23 06/01/2005, 16:53

Franck Gérard

Collection, famille Anomalie : Noix n° 1. Origine : La Forêt-sur-Sèvre, Deux-Sèvres. Nantes, le 24 novembre 2004.

généralement sans effet. De façon pratique, ils s'évaluent sur le terrain par l'épidémiologie en essayant de relier un effet santé à un facteur de causalité.

Notre relation avec l'écosystème est-elle à l'origine de la crise alimentaire actuelle ?

Notre relation avec l'écosystème se fonde sur des principes dépassés datant du XIXe siècle, selon lesquels l'exploitation des ressources était inépuisable (minerais, pétrole, eau, terres arables), en fait, des concepts qui relèvent de connaissances simplistes en physique et en chimie. Les notions biologiques de complexité des écosystèmes et de leur interaction sont intervenues tardivement, à partir des années 1970, avec les premiers constats de dégâts importants pour la santé de l'homme ou des animaux. Il s'agit en particulier des effets du DDT chez les oiseaux et du cadmium chez l'homme, ayant contribué à la naissance de l'écotoxicologie. La dégradation de l'écosystème a donc de profondes répercussions sur la quantité et la disponibilité des aliments. L'agriculture se situe évidemment au cœur de ce processus de dégradation. D'ailleurs, la grande dérive actuelle de l'agroalimentaire consiste à considérer l'aliment comme un produit industriel. Or, il n'en est rien, c'est un produit de santé.

Selon vous, les polychlorobiphényles (PCB) sont de 1 000 à 10 000 fois plus présents que les dioxines dans l'environnement. Pourquoi retrouve-t-on autant de PCB dans la chaîne alimentaire ?

Le rapport de concentration entre PCB et dioxines s'explique par le fait que les PCB ont été des produits industriels très utilisés de 1950 à 1975 (interdits d'usage en milieu ouvert) et jusqu'en 1985 (interdiction totale d'usage). On estime leur production mondiale à 1 500 000 tonnes, dont au moins 500 000 t stockées dans les sédiments marins localisés dans des zones de rejets industriels ou d'effluents polluants (en particulier la Baltique et les estuaires de quelques grands fleuves, Rhin, Seine, Tamise…). Après une chute fort significative des taux d'exposition et d'imprégnation de l'humanité par suite de ces interdictions (plus de 60 % en 10 ans), nous en sommes à un plateau résiduel situé à un niveau élevé – il sera difficile de descendre en dessous des 300 ng/g de matière grasse (MG) dans le sang. Du fait de leur tension en vapeur, les PCB font l'objet de transports atmosphériques importants, puis se répartissent jusque dans les régions polaires, contaminant ainsi les chaînes alimentaires et les hommes prédateurs terminaux, en particulier les Inuits. Les transferts atmosphériques maintiennent également une certaine pollution qui retombe sur les végétaux, contaminant la matière animale provenant des herbivores (lait, viande). Les produits animaux terrestres contribuent moins en général à l'exposition alimentaire que les produits de la mer.

Quant aux dioxines, leur cas est différent : il ne s'agit pas de produits manufacturés mais d'éléments traces, sous forme d'impuretés présentes dans certains composés organochlorés (défoliants 2,4 D), qui résultent de l'incinération de la matière organique, notamment le bois. Ainsi la pollution par les dioxines est-elle bien moindre en quantité. Les PCB sont des mélanges constitués de façon très minoritaire (10 % à 20 %) de congénères qui présentent une structure proche de celle de la dioxine (dioxine-like). En 1998, les experts de l'Organisation mondiale de la santé, les plus influents étant américains, déci-

Actu67.pmd 24 06/01/2005, 16:53

daient d'inclure dans le calcul de l'équivalent toxique de dioxines (TEQ) les congénères «non dioxine-like», d'où la confusion. Cette situation présente le double avantage de diviser par 1 000 ou 10 000 la quantité réelle et de noyer dans le problème général des dioxines celui des PCB, dont sont responsables les grandes firmes comme Monsanto ou Rhône Poulenc. Scandale auquel participent de nombreux scientifiques, voire des associations tel le CNIID. En effet, la pollution par les vraies dioxines est surestimée, ce qui permet d'entretenir la polémique sur la question des incinérateurs de déchets, laquelle se trouve maintenant grandement résolue.

Les émissions de dioxines perdurent même si les incinérateurs sont aux normes aujourd'hui en France. Que faire pour améliorer la situation ?

Les émissions de dioxines dureront toujours car liées à l'incinération de la matière organique. Notre point de repère pour fixer un seuil de rejet est la mesure du taux d'imprégnation de l'organisme par les dioxines. Or, ce dernier a baissé au moins de moitié au cours des dix dernières années. Désormais, le principal objectif consiste à minimiser l'imprégnation des mères et, par conséquent, l'exposition des enfants avant la naissance, surtout de la 3e à la 8e semaine. Les mesures prises sur les sources et les risques alimentaires ont donc, malgré quelque retard en France, porté les fruits escomptés.

Quels autres toxiques polluent l'environnement ?

En ce qui concerne les engrais, se posent les problèmes des nitrates et du cadmium. Les risques liés aux nitrates s'avèrent pratiquement nuls, sinon la méthémoglobinémie des enfants, due aux nitrites, rare en France mais plus fréquente dans les pays de l'Est. En revanche, les engrais chimiques et l'épandage des lisiers sont nocifs pour l'environnement. Sans compter que les nitrates, comme les phosphates, constituent une source trophique de bactéries et d'algues participant à l'eutrophisation des milieux (par exemple, prolifération d'algues sur les côtes bretonnes). Pour le cadmium apporté par les engrais phosphatés provenant du Maroc et de Mauritanie en particulier, on note une tendance à l'accumulation dans les céréales, dont le vecteur alimentaire principal est le pain. Cependant, on ne signale pas sur ce point d'évolution significative au cours des dix dernières années, le niveau moyen d'exposition se maintenant en dessous de 50 % de la dose journalière tolérable (DJT). Il en va de même pour le mercure, mais une récente évaluation de l'exposition au méthyle mercure montre que moins de 20 % des enfants pourraient dépasser la DJT, essentiellement par la consommation de certains poissons carnivores pélagiques, comme le thon et l'espadon. Pour l'atrazine, l'interdiction d'usage a beaucoup trop tardé et la baisse de la contamination des sols, des eaux, voire de l'atmosphère ne s'opérera qu'à long terme. Les perturbations endocriniennes chez l'homme et les répercussions sur la vie dans les écosystèmes sont encore insuffisamment évaluées. Mais que dire des OGM, dont la culture intensive est en train de stériliser l'Argentine, grenier à céréales et à viande mondial, où l'on traite les cultures de soja OGM avec des cocktails d'herbicides paraquat-atrazine.

Croyez-vous à la nécessité d'aller à contre-courant ?

Avec la mondialisation du marché des produits agricoles, de nombreux pays sont passés à un productivisme forcené avec une application laxiste ou inexistante des règlements. Au contraire, en Europe occidentale, on tend à tirer les conséquences de ce type d'agriculture et à tenter de revenir à des pratiques moins destructrices pour les écosystèmes. Ainsi, en France, il existe quelques tentatives de retour à la sagesse par l'agriculture biologique et durable. Il faut aller à contre-courant pour faire d'une société fondée sur les principes simplistes physico-chimiques une société se basant sur les notions biologiques des écosystèmes complexes. Aujourd'hui les connaissances en biologie sont mises au service de l'industrie biotechnologique et des OGM, non de la gestion de la planète.

> «Les seuls critères de notre société folle résident dans le prix le plus bas au mépris de la santé publique et de l'environnement»

L'humanité court-elle au désastre ?

Il y a plusieurs désastres annoncés pour les écosystèmes dont on voit déjà les prémices climatiques et biologiques (effet de serre, féminisation des poissons, par exemple) et pour l'espèce humaine (stérilité appréhendée en 2060, explosion des cancers chez les jeunes…). La génération de 1968 va bientôt passer la main sans que rien de significatif n'ait vraiment changé. La société de consommation, tant décriée à l'époque, règne désormais en maître. En effet, que dire du consommateur français qui se rue chez les «hard discounters» vers les prix les moins chers et les produits de la mondialisation, à savoir les crevettes d'Amérique du Sud ou d'Asie, les poulets du Brésil, les lapins chinois ou les aliments d'Europe de l'Est à forte teneur en antibiotiques, colorants ou pesticides interdits. Les seuls critères de notre société folle résident dans le prix le plus bas au mépris de la santé publique et de l'environnement. Alors, comment passer sous silence l'événement annuel majeur que constitue la période des soldes, visant à remplacer les fêtes religieuses ! Qui donc sera assez fort politiquement pour mener une vraie révolution des comportements ? ■

LEXIQUE

PCB (polychlorobiphényles) : composés chimiques qui constituent les pyralènes, huiles synthétiques utilisées dans l'industrie électrique (transformateurs).
DDT (dichloro-diphényl-trichloréthane) : insecticide toxique à effet immédiat pour les insectes et à effet prolongé pour les animaux à sang chaud.
Ng : nanogramme (10^{-9} gramme)
2,4 D (dichlorophénoxyacétique) : herbicide servant au jardinage et principal défoliant utilisé au Viêt-nam.
Paraquat : herbicide de la famille des hydroquinones très toxique pour l'homme.
Atrazine : herbicide employé pour les céréales et la voirie.
CNIID : Centre national d'information indépendante sur les déchets.

Actu67.pmd 25 06/01/2005, 17:14

Hervé Beaudouin accoudé à la rampe
du musée des arts du cognac.

Hervé Beaudouin
Eloge du brut

Par **Jean-Luc Terradillos** Photos **Marc Deneyer**

Trois réalisations d'Hervé Beaudouin ont été inaugurées en 2004 : le musée des arts du cognac et, à Poitiers, le Centre universitaire de relation avec les entreprises (Cure) et la Maison des habitants de la Gibauderie. Cette maison de quartier est aux normes HQE (haute qualité environnementale), c'est-à-dire qu'elle répond à toute une batterie de critères issus du concept de développement durable, allant du respect de l'environnement, y compris durant le chantier, au confort thermique…

Principal atout : les murs sont économes. L'architecte a choisi une brique épaisse et alvéolée (bio'bric) qui assure à elle seule une isolation thermique supérieure à celle d'un mur en parpaings ou en béton associé à un isolant thermique. Une visite des lieux avant l'ouverture officielle, donc sans chauffage et par un jour glacial de décembre, a démontré que le bâtiment bénéficiait d'une climatisation naturelle.

L'entrée du Cure est glissée entre deux bâtiments. Une galerie vitrée relie les trois bâtiments disposés en chapelet. La forme en trapèze de chaque volume accentue les effets de perspective. Les menuiseries en acier brut sont disposées à l'extérieur du mur et les parties ouvrantes sont constituées de petits volets en frêne rétifié.

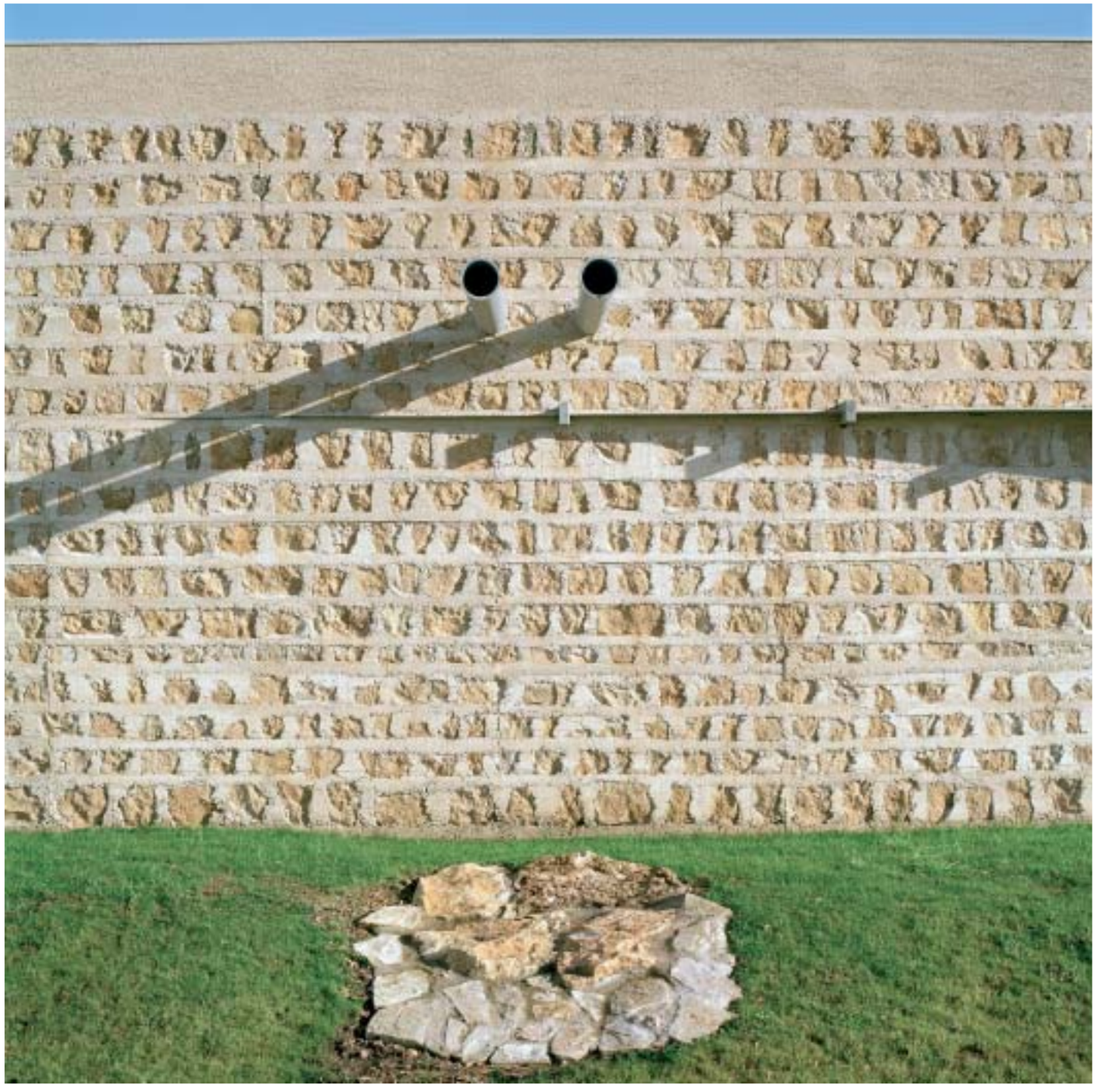
Portes et volets sont en bois, matériau économique, renouvelable et biodégradable – un peu trop vite car il craint l'humidité, les insectes et les moisissures, ce qui exige des traitements chimiques réguliers. Sauf si l'on utilise du bois rétifié – ici du frêne. La rétification est un traitement thermique du bois, sans ajout de produits chimiques, qui le rend aussi résistant que le teck ou le western red cedar. Cette technique récente permet de valoriser des essences très répandues en Europe tels le sapin, le pin maritime, le hêtre ou le peuplier, et par conséquent de réduire les importations de bois exotiques (réputés pour leur stabilité) qui contribuent au saccage des forêts tropicales.

La Maison de la Gibauderie semble irréprochable d'un point de vue écologique. Pourtant, l'architecte affirme : *«Je ne suis pas un militant de l'écologie ni de la construction bioclimatique mais je m'y intéresse. Deux raisons m'ont poussé à utiliser la bio'bric. La première était d'expérimenter ce matériau dans un bâtiment public. La seconde est purement architecturale : donner au bâtiment la même peau à l'intérieur et à l'extérieur. Beaucoup d'architectes en rêvent mais n'y parviennent jamais en raison des contraintes réglementaires. Ce fantasme était possible grâce à la bio'bric qui ne nécessite aucun doublage. Le même crépi – riche en sable et en chaux – a donc été posé sur les deux faces des murs pour obtenir une continuité, du dehors au dedans.»*

Mais le geste architectural immédiatement perceptible, c'est le mur en pierre de 60 m de long, non parallèle à la rue. Dans un périmètre constitué d'une école, d'une vaste aire de jeux, de maisons individuelles et de deux immeubles, l'architecte doit réussir à créer un rapport d'échelle qui rende évidente la présence de l'édifice public. Du fait de sa densité, le mur s'impose dans le paysage, comme un rempart ou une sculpture monumentale. Il donne du poids à la Maison de la Gibauderie. Il s'agit d'un mur en béton sur lequel

Sur le campus universitaire de Poitiers, le béton calcaire du Cure est constitué de ciment blanc et de cailloux calcaires.

Actu67.pmd 28 07/01/2005, 10:29



sont incrustées des pierres calcaires provenant de démolitions, montées selon une technique artisanale, le banchage, mise au point avec un maçon portugais des Deux-Sèvres, Manuel Paiva. *«On prend les pierres telles quelles, sans les laver ni les retailler, afin de conserver leur texture,* indique Hervé Beaudouin. *On n'aime pas trop le brillant ni le lisse. Comme le mur présente une légère inflexion et qu'il est orienté pratiquement nord-sud, la lumière frisante produit à certaines heures de la journée des effets intéressants.»* Le mur n'est pas pour autant un pur décor. Il soude le bâtiment à l'environnement.

Parfaite illustration de la *«rusticité moderne»* dont se réclame Hervé Beaudouin, *«moderne»* par sa rigueur géométrique, *«rustique»* par son goût pour les matériaux naturels, utilisés bruts (*L'Actualité* n° 57).

La Maison de la Gibauderie, à Poitiers : le mur en pierre banchée est traversé par les gargouilles en acier galvanisé qui conduisent l'eau pluviale à ciel ouvert.

Le mur a une très légère inflexion au droit de l'auvent de l'entrée.

Actu67.pmd 29 07/01/2005, 10:30

Depuis son diplôme obtenu en 1975 à l'école d'architecture de Nancy, la ville de l'Art nouveau et de Jean Prouvé, il s'est installé à Niort et a découvert une région très marquée par l'art roman et par la diversité des pratiques vernaculaires de l'auto-construction : cahutes en lattes de châtaignier goudronné dans le Marais poitevin, murets en pierres sèches, angles des murs arrondis et piliers ronds du pays Mellois, cabanes ostréicoles et carrelets de la côte charentaise… Ce qui l'a conduit à explorer les marges de l'architecture : bétons du désert de Franck Lloyd Wright, rochers et verre cassé de Bruce Goff, coffrages hasardeux de Le Corbusier, tours de mains réinterprétés par Carlo Scarpa, maisons en terre de Rick Joy, maçonneries telluriques de José Luis Sert… Et à trouver son propre langage.

UNE ARCHITECTURE INTÉGRÉE DANS LE PAYSAGE GRÂCE AU MATÉRIAU

Il aime à citer Louis Kahn : *«Penser matériau», «le matériau inspire». «J'essaie,* affirme Hervé Beaudouin, *de démontrer qu'on peut faire une architecture intégrée dans le paysage sans céder au pastiche. L'architecture dite régionaliste n'est en fait qu'une vague interprétation du patrimoine bâti. Je crois être suffisamment détaché de ces caractères vernaculaires pour pouvoir vraiment rejoindre la région par le matériau, ce qui permet de développer une architecture contemporaine sans pour autant plagier les formes du passé.»*

Le matériau, il le travaille avec des artisans prêts à expérimenter. Depuis 1985, quatre techniques ont été mises au point avec des maçons : pierre de récupération en contre-murs, pierre sciée et éclatée, pierre banchée, béton calcaire (ou béton de site). Pour échapper aux standards imposés par la production industrielle, il a fait appel à des menuisiers et métalliers pour concevoir des menuiseries en cornière et fer plein, sans peinture, et des menuiseries composites utilisant le bois rétifié et l'acier inoxydable.

Le béton de site avec lequel ont été construits le Cure et le musée des arts du cognac (avec Jean-Jacques Bégué et Bernard Peyrichou, *L'Actualité* n° 66) résulte à la fois du parti pris architectural et d'une recherche d'économie : *«Ce qui coûte cher dans un mur en pierre, c'est le travail de la main. Un mur en pierre banchée exige moins de travail et un béton calcaire encore moins. C'est un béton de ciment blanc réalisé à base de granulats calcaires mélangés à de gros éléments. Au final, on pourrait croire que c'est de la pierre – ce qui réconcilie le public avec le béton.»* En outre, ce béton se patine à merveille et ne nécessite aucun entretien.

Malgré cette expérience acquise au fil de nombreuses réalisations, principalement dans les Deux-Sèvres, Hervé Beaudouin se demande toujours avant de se lancer dans un projet : *«Avec quel matériau ?»* C'est ainsi qu'à Sainte-Radegonde-des-Pommiers, il a construit le centre de loisirs avec des blocs de diorite ocre issus de la carrière voisine. Cette roche volcanique est habituellement utilisée en granulats pour les routes. A Bressuire, les murs du Bocapôle seront en granite. A Saumur, la maison de l'artisanat présentera des façades en tuffeau, un calcaire si friable qu'on ne l'emploie plus que pour les restaurations. En effet, le tuffeau se desquame très vite mais Hervé Beaudouin a trouvé comment tirer parti de ce défaut pour imaginer un bâtiment qui s'usera *«naturellement»*. ■

Au musée des arts du cognac, le rempart, dégagé lors des travaux, encoffre le bâtiment neuf. Au-dessus du mur, le chai a une paroi de bois goudronné. Au pied, une douve sèche a été récréée.

Hervé Beaudouin est aussi architecte conseil de l'Etat depuis 1997 dans la Creuse et depuis 2005 dans l'Essonne.
Il est associé à deux architectes portugais : Joao Luis Carrilho da Graça pour le théâtre-auditorium de Poitiers et Eduardo Souto de Moura pour un projet de réhabilitation à Montreuil.
Pour en savoir plus, le site internet : www.beaudouin-architecte.com

Actu67.pmd 30 07/01/2005, 10:30

La galerie sud des trois absidioles du musée des arts du cognac montre une collection de flacons anciens et modernes. Le mur monolithe en béton de calcaire a le même aspect qu'à l'extérieur.
La lumière entre de façon mesurée par un jeu de fentes vitrées horizontales et verticales, prises entre le béton et des parecloses de chêne.

La rampe conduit au premier étage. Le sol est recouvert de pierre calcaire (Lusignan).

DEUX TAPISSERIES DE JACQUES VILLEGLÉ

Au musée des arts du cognac sera installée au printemps prochain l'une des deux tapisseries de Jacques Villeglé commandées par le ministère de la Culture pour la ville de Cognac. Ces œuvres de 4 x 1,96 m, intitulées «Les carrés magiques» et «Rue de Bretagne», sont réalisées par les ateliers André Magnat à Aubusson et Pinton à Felletin. Rappelons que cet artiste majeur a vécu une partie de son enfance à Cognac, entre 1929 et 1934 (*L'Actualité* n° 56).

Actu67.pmd 31 07/01/2005, 10:41

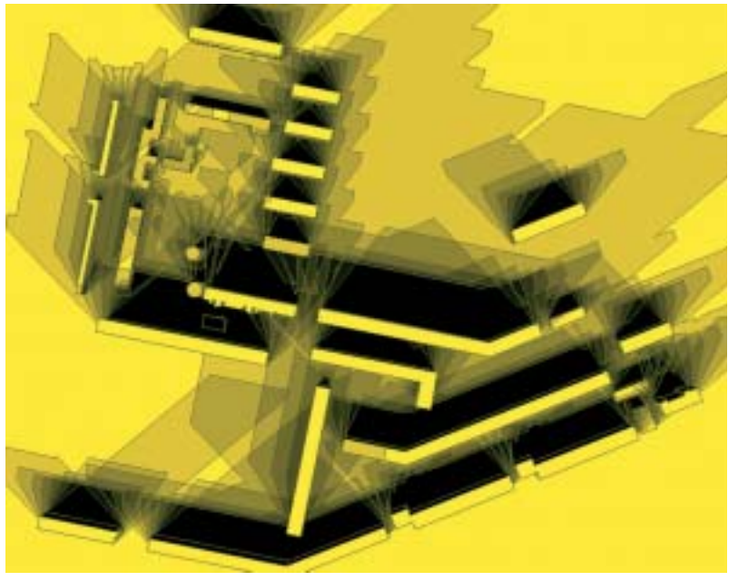
A La Rochelle, le Leptab, laboratoire de l'Université pionnier dans le développement de la démarche HQE, est associé au projet de rénovation du quartier de Mireuil

Par **Mireille Tabare** Photo **Bruno Veysset**

Construire *le quartier de demain*

Le laboratoire d'études des phénomènes de transfert appliqués au bâtiment (Leptab) de l'Université de La Rochelle, pionnier dans le développement de la démarche HQE (haute qualité environnementale) à l'échelle du bâtiment (cf. *L'Actualité* n° 58), a élargi son champ de recherche à la construction et à la réhabilitation de quartiers urbains selon les principes du développement durable. Il pilote aujourd'hui le projet national Adequa (Aménagement durable des quartiers), projet financé par le ministère de l'Equipement et l'Ademe, et porté par quatre laboratoires de génie civil, une entreprise de construction, un bureau d'études, et des villes (La Rochelle, Nantes, Bagnolet et Lyon). Au sein du Leptab et en liaison avec ce projet, Frédéric Cherqui travaille dans le cadre de sa thèse de doctorat à l'élaboration d'une méthodologie permettant d'évaluer et de comparer différentes alternatives d'aménagement d'un quartier selon les critères de «durabilité». Son travail est encadré par Etienne Wurtz, chercheur au Leptab et pilote du projet Adequa, et par Francis Allard, directeur du Leptab. *«La démarche HQE constitue un progrès, mais elle demeure limitée,* explique Frédéric Cherqui. *Son échelle d'étude – le bâtiment pris isolément – et sa vocation essentiellement environnementale ne permettent pas la prise en compte globale de la notion de développement durable dans tous ses aspects : économique, social et environnemental. D'où la nécessité d'élargir le domaine d'étude. Entre le bâtiment et la ville, l'échelle intermédiaire du quartier apparaît comme la plus adaptée à la mise en œuvre d'une approche durable.»*

Aménager de manière durable, cela ne signifie pas construire le quartier idéal (ce qui reste de l'ordre de l'impossible) mais rechercher les meilleures solutions aux différentes problématiques (optimiser l'aspect social, favoriser la dynamique économique, minimiser les impacts environnementaux, les coûts…) puis trouver un compromis global, viable et vivable, entre ces différentes solutions en fonction des objectifs du projet. La dimension restreinte du quartier limite le nombre de données à collecter et à traiter pour mener à bien une analyse globale et détaillée des différents aspects, et évaluer les solutions proposées. Le quartier présente également l'avantage de constituer un ensemble de vie cohérent – regroupant habitations, commerces, bureaux, établissements et espaces publics, réseau de transports… – sur lequel il est possible d'intervenir concrètement pour résoudre de nombreux problèmes comme, par exemple, la gestion des déchets, des réseaux de communication, des équipements publics, la lutte contre les nuisances, etc. *«L'objectif de ma thèse est de mettre en place une méthodologie simple, facilement utilisable par tous les acteurs de l'aménagement durable, et qui leur permette d'éva-*



Une simulation des durées d'ensoleillement en été sur les toits, les façades et au sol, dans le quartier de Mireuil.

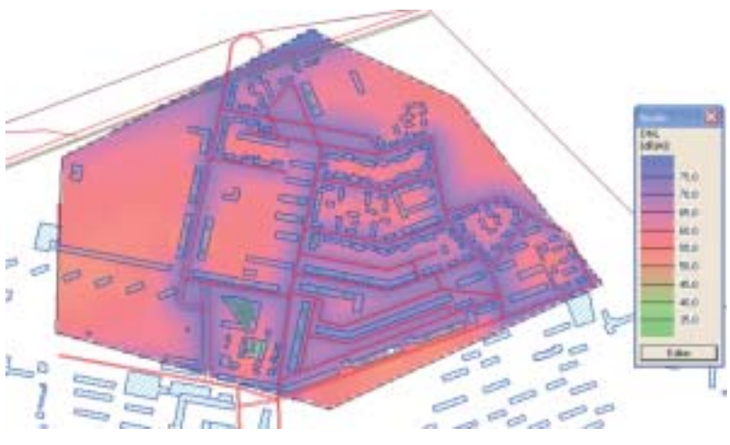
Actu67.pmd 32 07/01/2005, 10:31

«Mettre en place une méthodologie simple, facilement utilisable par tous les acteurs de l'aménagement durable», tel est l'objectif de la thèse de Frédéric Cherqui.

luer et de choisir entre différentes alternatives. Mon travail s'appuie sur l'étude d'un cas, le projet de réhabilitation du quartier de Mireuil à La Rochelle. Nous menons cette étude en liaison avec l'Office de HLM et la mairie de La Rochelle, qui nous a fourni toutes les données nécessaires sur le quartier.»

La première étape de la méthode consiste en la détermination des objectifs principaux du projet, comme, par exemple, la qualité de l'environnement, l'aspect énergétique, économique, social, la gestion des déchets, du patrimoine… Afin de pouvoir comparer les différentes alternatives, on va chercher à leur attribuer des «notes». Dans ce but, on associe à chaque objectif une série d'indicateurs. Ainsi, l'objectif «qualité de l'environnement» peut se décliner suivant différents indicateurs, tels l'ensoleillement, les niveaux sonores, la qualité de l'air… Dans un deuxième temps, on quantifie les indicateurs, soit en se référant à des expertises, soit en utilisant des bases de données ou des logiciels de simulation. *«Pour cette étude, nous avons recours essentiellement à la simulation. Par exemple, nous avons réalisé une simulation sur le quartier de Mireuil en été (sur la figure ne sont représentés que les principaux bâtiments) à l'aide d'un logiciel mesurant les durées d'ensoleillement quotidiennes sur les toits, les façades et au sol. Pour l'acoustique, deux simulations ont été obtenues à partir de deux logiciels distincts et évaluant les niveaux sonores moyens sur une journée, ce qui permet également de comparer les résultats en fonction des logiciels utilisés. L'objectif de cette étude, et l'intérêt de s'appuyer sur un cas concret, c'est de réussir à optimiser la méthodologie en sélectionnant les indicateurs les plus pertinents, et les outils d'évaluation les plus performants.»* Une fois les indicateurs quantifiés, on peut attribuer une «note» à chaque objectif à partir de la somme pondérée (en fonction de leur importance) des indicateurs qui lui sont associés. Pour chaque alternative d'aménagement proposée, les objectifs sont ainsi notés, puis représentés sur un même diagramme polygonal, dit «diagramme radar». Il est alors possible de comparer les différentes solutions et de déterminer la meilleure, la plus cohérente et la plus performante par rapport aux spécificités du projet et aux critères de développement durable. ■

Deux simulations, obtenues à partir de différents logiciels, qui évaluent les niveaux sonores moyens d'une journée dans le quartier de Mireuil.



Actu67.pmd 33 07/01/2005, 10:31

Respect de l'environnement et équité sociale sont possibles à l'échelle d'un quartier : l'exemple de BedZED en Angleterre

Entretien **Anh-Gaëlle Truong** Photos **Sébastien Laval** et **Benoît Théau**

Pour un habitat durable

En liant développement durable et urbanisme, il est possible au quotidien de consommer moins d'énergie et moins d'eau, sans avoir de concessions à faire sur le confort et la qualité de vie. Bien au contraire. Et pourtant, aucune réalisation de quartier durable, à l'image de BedZED en Angleterre, ne voit le jour en France. Tour d'horizon avec le journaliste et consultant Benoît Théau.

L'Actualité. – Vous avez mené une enquête sur un éco-quartier construit en 2002 près de Londres. Quel en est le principe ?

Benoît Théau. – L'architecte Bill Dunster, la Fondation pour le logement social Peabody trust et l'ONG environnementale BioRegional sont à l'origine de ce projet qui a reçu l'aval de la municipalité de Sutton. Le quartier BedZED, qui signifie Beddington Zero (fossil) Energy Development, montre qu'il est possible de créer des espaces de vie et de travail en cohérence avec les principes d'un développement durable, dans la mesure où il prend en compte le respect de l'environnement et la recherche d'une équité sociale tout en permettant une maîtrise des coûts. Un ensemble de techniques combinées permettent à BedZED d'être aussi performant : serres exposées au sud avec des panneaux photovoltaïques, toiture isolante en partie couverte de végétation, murs de 50 cm, triple vitrage aux fenêtres, ampoules basse consommation, appareils économes, compteurs dans la cuisine pour un suivi facile, chaudière centrale (130 KW) à bois provenant des déchets de forêts locales, récupération de l'eau de pluie et de l'eau recyclée.

Avec 90 logements et 2 300 m² de bureaux, BedZED n'utilise que des énergies renouvelables et ses émissions de carbone sont neutres. La consommation d'électricité d'un ménage de BedZED représente seulement 40 % de la consommation moyenne en zone suburbaine et 10 % de la consommation normale de chauffage. Ainsi, l'empreinte écologique de BedZED est deux fois moindre que celle d'un quartier traditionnel. En outre, la mixité sociale y est favorisée et la qualité de vie privilégiée avec des jardins, des espaces pour piétons et cyclistes, des aires de jeux, un accès limité aux voitures, etc.

Les immeubles de BedZED sont reliés par des passerelles et des toits-jardins.

Benoît Théau

Actu67.pmd 34 07/01/2005, 10:32

Préserver l'environnement, est-ce le critère de choix d'un habitat durable ?

Non. On ne peut vendre un logement durable qu'à la seule condition qu'il réponde à des critères économiques (dépenses moindres de chauffage, d'eau, prix d'achat, de location) et de qualité de vie. Il ne faut pas penser que la protection de l'environnement ou l'équité sociale seront des déclencheurs d'achat. Ce ne sont que des arguments supplémentaires.

En voyant des projets comme BedZED se réaliser, on comprend que les techniques et les démarches pour limiter notre empreinte écologique au quotidien sont au point. Et pourtant, en France, les applications paraissent encore le fait de militants, de personnes engagées et averties.

Un nouveau quartier pour 5 000 personnes est en préparation à Londres tandis qu'à Sesimbra, à 30 km de Lisbonne au Portugal, c'est un projet pour 30 000 résidents qui doit voir le jour. Mais rien de tel encore en France. Les aides aux investisseurs immobiliers comme la loi de Robien ne poussent pas à réaliser de l'habitat durable. Au contraire. En effet, une maison conçue pour consommer moins d'énergie va coûter plus cher à la construction et moins cher à l'usage. Son surcoût d'investissement est de fait amorti au fonctionnement. Mais ceux qui achètent un logement pour obtenir une défiscalisation ne sont pas intéressés par les économies de fonctionnement puisque, généralement, ils n'habiteront pas leur propriété. Dans cette configuration, seul le coût de la construction importe. Il faudrait, pour promouvoir l'habitat durable, remplacer la loi de Robien par un avantage à la construction durable mais aussi impliquer les banques pour repenser les plans de financement, en y intégrant les économies sur les frais de fonctionnement.

Cela en informant toujours sur le développement durable. Car cette notion paraît encore trop abstraite et réservée à un club d'initiés alors qu'elle se traduit par des réalisations concrètes et palpables. Nous n'arrivons pas encore à intéresser des gens qui auraient beaucoup de choses à nous apporter.

Et les collectivités ?

Les collectivités, elles, disposent d'un outil qui se développe, l'Agenda 21. Mais cette démarche de développement durable doit normalement reposer sur le dialogue avec les habitants, ce qui est rarement le cas. Les Français ne fonctionnent pas ainsi. En outre, les élus craignent que cette approche ne remette en cause leur pouvoir de décision. Or, les choses sont claires : dans la démarche, les élus conservent leur rôle de décideurs, les habitants celui de préparer la décision et les techniciens celui de mettre en œuvre les projets.

Comment se conçoit un projet d'habitat durable ?

La démarche durable est globale. Elle s'intéresse autant à la protection de l'environnement qu'à la qualité de vie et à l'équité sociale. A titre d'exemple, concevoir un quartier nécessite de réaliser des plans de déplacement.

Si on souhaite promouvoir les déplacements doux comme les transports en commun, la marche à pied ou le vélo, il faut promouvoir les commerces de proximité multifonctions ou, comme à BedZED, faire des commandes groupées par Internet. Il faut aussi analyser l'activité économique. Aujourd'hui, 4 % à 5 % de la population active travaille à domicile. Les logements devraient comprendre un espace dédié à une activité professionnelle.

Il faut aussi se relier à l'échelle mondiale. Analyser l'impact du quartier, analyser le cycle de vie des matériaux, voir leurs conditions de fabrication sous l'angle environnemental et social, travailler avec des fournisseurs locaux, choisir des matériaux labellisés. Certaines collectivités et entreprises (Philips par exemple) établissent des cahiers des charges avec des critères de choix économiques mais aussi environnementaux pour leurs fournisseurs. L'exigence du développement durable est d'avoir une vision globale des choses sans cesser de changer d'échelle. ■

Pour en savoir plus sur BedZED, le site de Benoît Théau : igapura.org

Sébastien Laval

La Mérigotte à Poitiers

Poitiers souhaite aménager le quartier de la Mérigotte, un des derniers secteurs à urbaniser de la ville, selon les principes du développement durable. Cette volonté est affirmée dans l'Agenda 21 mais aussi dans le plan d'urbanisme et le plan local d'habitation. «Le plus difficile est de le traduire dans la réalité», souligne Pascal Duballet, responsable des projets urbains et du développement durable de la ville. Il est aujourd'hui certain que sur cette zone d'aménagement concerté d'une vingtaine d'hectares (pour 350 à 400 logements), il y aura une gestion des eaux pluviales et que les déplacements doux seront privilégiés. Mais, à ce jour, ni les conditions d'application du développement durable sur les habitations, ni le niveau d'exigence demandé ne sont définis. «Les aménagements doivent débuter en 2006. D'ici là des réunions entre élus et population auront isolé le sens de l'intérêt commun.»

Actu67.pmd 35 07/01/2005, 10:32

Le petit théâtre de Peau d'Ane de Pierre Loti réinventé par l'artiste Jean-Michel Othoniel à Rochefort

Par **Jean-Luc Terradillos** Photos **David Fugère**

Féerique Peau d'Ane

Le petit théâtre de Peau d'Ane s'est offert à Jean-Michel Othoniel. Lors d'un séjour à Rochefort – pour un projet avec les brodeuses au fil d'or – il a visité les réserves de la Maison Pierre Loti, un écrivain dont il connaît les photographies, qu'il aime pour sa folie douce, son goût du travestissement, son génie du décor et de la mise en scène, sa vie de *performer* avant la lettre. Précieuses petites poupées faites de bouts d'allumettes, de pâte à sel, de noyaux de cerises sur lesquels sont peints des visages, habillées en fées ou en bourgeoises des années 1860. Le jeune Julien Viaud – futur Pierre Loti – avait soigneusement rangé les figurines dans une boîte sur laquelle était écrit : *«Peut-être, un jour, quelqu'un remettra en scène le petit théâtre de Peau d'Ane.»* Lorsque le maire, Bernard Grasset, lui demande de créer une œuvre pour Rochefort, Jean-Michel Othoniel décide d'exhausser le vœu de Pierre Loti. *«Dans ce petit théâtre qui l'a occupé une bonne partie de son enfance, tout Loti est déjà là,* dit-il. *D'abord il cherche à illustrer le conte de Perrault puis il s'en détache pour créer un monde imaginaire où les fées côtoient les monstres.»* Pour s'en convaincre, lire *Le Roman d'un enfant* et *Prime jeunesse*.

Le Soleil brodé au fil et à la feuille d'or a été réalisé à Rochefort par l'Atelier du Bégonia d'or.

Pour la série des monstres, Jean-Michel Othoniel a demandé aux verriers du lycée Dorian d'interpréter des planches d'histoire naturelle.

Jean-Michel Othoniel a bien saisi l'univers de Loti. Il l'enrichit, le transpose, le réinvente. Cet artiste évolue entre hédonisme et onirisme. Ses sculptures voluptueuses, alliant matériaux précieux et savoir-faire d'artisans d'art, introduisent le spectateur dans un espace magique et théâtral. Celui qui croit aux fées (*I believe in fairies*, œuvre brodée sur un ruban de soie en 2000) présente une aptitude au bonheur qu'il sait faire partager avec ses colliers de perles géantes suspendus aux arbres ou son *Kiosque des noctambules* en verre de Murano, c'est-à-dire la bouche de métro de la station Palais Royal à Paris. Si la vie mérite d'être une fête, alors pourquoi ne pas tenter de réenchanter le monde, de donner de la beauté ? Mais sans illusions. Ces verreries aux couleurs de bonbons acidulés ont tout de même quelque chose qui fait penser aux reliquaires. Sous le brillant, l'angoisse de la mort. Là encore, Jean-Michel Othoniel rejoint Pierre Loti.

A Rochefort, l'œuvre est exposée sur la scène du Théâtre de la Coupe d'or qui a conservé ses balcons, ses dorures, ses peintures de théâtre à l'italienne. En entrant, on aperçoit une sorte de tente orientale ou bien un de ces vertugadins que portaient les femmes du XIXe siècle – Loti a vécu son

Actu67.pmd 36 07/01/2005, 12:22

enfance dans une ambiance strictement féminine. Le visiteur est invité à se glisser sous cette jupe extravagante, voile d'organza de soie brodé au fil d'or (et, pour la première fois, à la feuille d'or) par les élèves du lycées Gilles-Jamain et les fines mains de l'Atelier du Bégonia d'or. (*«Si nous étions au Japon,* souligne l'artiste, *la broderie d'or de Rochefort serait trésor vivant.»*)

Quatre tables réunies au centre supportent les pièces en verre. Ces tables aux lignes baroques ont été fabriquées par les élèves du lycée professionnel de pays d'Aunis à Surgères. Un garagiste de la ville les a recouvertes de laques qui, habituellement, donnent de l'éclat aux Harley Davidson. Les tables délimitent les espaces correspondants aux robes de Peau d'Ane et à la peau de l'animal.

Les figurines sont enchâssées dans une trentaine de petites architectures de verre en forme de pagode, de gloriette, de kiosque, de palanquin, de barque… En interprétant les aquarelles de l'artiste, les élèves du lycée Dorian à Paris ont réalisé un travail de verre au chalumeau d'une extrême précision, vraiment stupéfiant.

La mise en scène des personnages est structurée par les couleurs. La vie de cour et des dames du XIXe siècle renvoie à la robe couleur du Temps, le monde des fées à la robe couleur de la Lune, les voyages et l'exotisme à la robe couleur du Soleil, et la peau de l'âne aux monstres et autres créatures inquiétantes, notamment *«l'armée en miettes du prince Koussi-Koussi»*.

Jean-Michel Othoniel a trouvé chez Loti une trame formidable et une dimension inédite, très intime, qui touche au plus profond de soi et l'enfant et l'adulte. La force d'attraction du petit théâtre de Peau d'Ane agit encore longtemps après la visite. Les images reviennent, intactes, au détour par exemple d'une phrase du *Roman d'un enfant* : *«Des petits nuages roses, éclairés par côté au jour frisant, erraient dans une étendue bleue que des voiles de gaze rendaient indécise. Et le char d'une fée aux cheveux de soie, traîné par deux papillons, s'avançait au milieu, soutenu par d'invisibles fils.»* ■

L'exposition est à Rochefort jusqu'au 19 janvier puis au Théâtre du Châtelet, à Paris, du 17 février au 13 mars. Commissaire du projet : Yves Sabourin (Délégation aux arts plastiques, ministère de la Culture). Un livre doit paraître en février, préfacé par Catherine Deneuve.

Jean-Michel Othoniel dans la salle mauresque de la Maison Pierre Loti.

Actu67.pmd 37 07/01/2005, 12:22

L'origine de la laïcité

Jacques Bouquet relate dans un livre comment la séparation de l'Eglise et de l'Etat a été vécue dans la Vienne et les Deux-Sèvres

Entretien **Gaëlle Delhomme**

L'inventaire à Largeasse le 20 novembre 1906. La porte de l'église fut fracturée.
Ces cartes postales sont tirées du livre de Bernard Pasquet : *Les Deux-Sèvres. Images d'autrefois* tome 2, édité en 2003 par Les Chemins de la mémoire, à Saintes.

Instituteur puis professeur agrégé d'histoire, Jacques Bouquet a terminé sa carrière comme chargé de cours à la faculté de Poitiers. Sa thèse était consacrée aux *Clercs et laïcs dans les nouvelles organisations catholiques du diocèse de Poitiers, 1905-1939* (dirigée par Nicole Piétri). Dans son ouvrage *1905, La séparation de l'Eglise et de l'Etat dans le diocèse de Poitiers*, il plonge le lecteur au cœur des événements qui ont bouleversé la Vienne et les Deux-Sèvres et des prolongements du conflit jusqu'en 1914. A l'aide de témoignages, d'articles, de cartes, l'auteur désire «rendre son sujet vivant pour que le lecteur prenne plaisir à lire tout en s'instruisant».

L'Actualité. – Quelles sont les forces en puissance en 1905 ?

Jacques Bouquet. – Deux blocs étaient constitués. Le bloc républicain, malgré quelques divergences entre les radicaux et les socialistes, partisans d'une séparation plus tranchante, montrait une unité de points de vue. Face à eux, les catholiques révélaient de grandes faiblesses. Marc Sangnier, fondateur du mouvement du Sillon, dirigeait de nombreuses conférences au cours desquelles il prônait la conciliation entre la République et l'Eglise catholique. Il récolta l'opposition politique des royalistes diocésains et les foudres du marquis Marie de Roux, originaire de Niort, membre de l'Action française. Les uns acceptaient la République, les autres la rejetaient catégoriquement. Les fissures du bloc catholique ont conduit au succès des républicains aux élections cantonales, municipales et législatives. La population poitevine, majoritairement rurale dans le diocèse, prouvait alors son attachement à la République.

Quel a été le bouleversement fondamental créé par la loi ?

La principale cause de conflits était l'attribution des biens ecclésiastiques. Les agents administratifs ont dû procéder à des inventaires qui ont provoqué des oppositions plus ou moins virulentes du clergé et de la population. L'inventaire de l'Eglise était considéré comme une spoliation réveillant le souvenir de la déchristianisation révolutionnaire. Les églises étaient barricadées et les agents de l'Etat n'ont parfois pas pu pénétrer dans les bâtiments en siège. Il ne faut pas minimiser l'ampleur des inventaires qui s'élèvent, dans le diocèse de Poitiers, à 960 000 francs, soit aujourd'hui près de 3 millions d'euros.

Quelle importance ont eu les inventaires dans le diocèse de Poitiers ?

Le diocèse de Poitiers constituait une transition géographique. Situées entre le diocèse breton au sein duquel l'opposition était systématique, et la région li-

Actu67.pmd 38 06/01/2005, 16:55

Ci-contre : la porte de l'église de Moncoutant après l'inventaire.
A gauche : la porte fracturée de l'église des Aubiers. «Hier, 15 février, notre chère église a été cambriolée par les agents du gouvernement. Les grandes portes et celles de la sacristie ont été brisées. Il y avait ici 400 soldats du 77e d'Infanterie venus de Cholet et environ 100 gendarmes.» (Extrait de la lettre de l'abbé Cluzeau à l'évêque de Poitiers)

mousine et angoumoisine totalement indifférentes, la Vienne et les Deux-Sèvres se montraient à la fois calmes et réfractaires. Les actions menées à l'encontre des agents de l'administration chargés des inventaires dépendaient du contexte politique : Bressuire, dirigée par un maire républicain et franc-maçon, ne subit aucun incident notable. En revanche, la cathédrale de Poitiers n'a pas connu le même sort au début du mois de février 1906. Les difficultés rencontrées par les forces de l'ordre à la cathédrale Sainte-Clothilde à Paris et l'encyclique du pape condamnant la séparation encourageaient les Poitevins à résister. Monseigneur Pelgré était favorable à la conciliation mais sous la pression de l'Action française, les catholiques se massaient derrière les cordons de troupes. Les journaux relataient l'assaut final et les coups de hache exigés par le gouvernement pour enfoncer la porte de la cathédrale et de la sacristie.
Un représentant de l'administration a même été poursuivi par la foule à Cersay. C'était une véritable chasse à l'homme avant qu'il ne soit capturé par des bras vigoureux et jeté sur la place de l'église. A Cirières, la foule a pourchassé le percepteur en lui jetant du poivre et du sable. Le récit le plus surprenant est sans doute celui d'Etusson : une ruche d'abeilles a été placée dans l'église afin d'empêcher de procéder aux opérations. On trouve de multiples récits semblables dans la région.

Quel a été le rôle de la presse ?

La presse n'hésitait pas à prendre position. Quelles que soient les opinions, tous les rédacteurs en chef trempaient leur plume dans le vitriol. Les éditoriaux étaient cinglants. On ne lit plus de nos jours des articles aussi violents même dans la presse d'opinion.
Si les journaux ont eu un rôle essentiel dans le déroulement des événements, je tiens à souligner la présence peu commune et spécifique des femmes du diocèse de Poitiers. Je n'ai pas pu m'empêcher de m'interroger sur le caractère spontané de leur résistance lors de la venue du receveur de l'enregistrement à Combrand. Il me semblait étrange que seul le hasard les ait toutes mises en possession de ciseaux afin de percer les poches de l'agent. Convaincu que cet événement était commandité, j'ai réalisé de nombreuses recherches, en vain. Quoi qu'il en soit, quand on se replace dans le contexte, l'attaque des femmes était virulente et courageuse. ■

1905, La séparation de l'Eglise et de l'Etat dans le diocèse de Poitiers, Geste éditions, 310 p., 25 e

1905 en 30 questions

L'originalité de la France réside dans la laïcité dont l'origine remonte à 1905 lors de la parution de la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat. S'agit-il de l'Eglise ou des Eglises ? Qui est l'initiateur de ce texte ? Quelle a été l'attitude des catholiques ? Quels sont les grands principes de la loi ? Autant de questions auxquelles répond l'historien Patrick Cabanel dans son ouvrage *La séparation de l'Eglise et de l'Etat. 1905 en 30 questions*, à paraître au printemps 2005, chez Geste éditions. Considérer que la loi proclamait la séparation de l'Eglise et de l'Etat constitue, selon l'auteur, une impropriété historique et juridique. Cependant, cette erreur semble justifiée par le fait que l'Eglise catholique était, jusqu'à la Révolution, la religion d'Etat. Mais ce constat omet l'implication des trois autres cultes concernés : les deux formes de protestantisme, luthérienne et calviniste, et le judaïsme. Il serait ainsi plus approprié de parler des Eglises. Quels que soient les termes employés, l'évocation de la loi appelle le nom d'Emile Combes, sénateur de la Charente-Inférieure (Maritime), président du Conseil. Dans un premier temps, soucieux de conserver un certain contrôle sur l'Eglise, il n'était pas réellement partisan de la séparation. Mais suite aux nombreuses provocations du pape Pie X, le gouvernement rompait les relations diplomatiques avec le Vatican. Ce n'est que le 4 septembre 1904 à Auxerre que Combes parla pour la première fois de «divorce par consentement mutuel». Ce discours et ses conséquences sont sans aucun doute la marque de l'exaspération populaire provoquée par l'attitude de l'Eglise catholique face aux événements de l'affaire Dreyfus.

Actu67.pmd 39 06/01/2005, 16:55

Que signifie laïcité et blasphème chez nos voisins européens ? Commentaire de Céline Hiscock-Lageot, juriste qui a dirigé le *Dictionnaire plurilingue des libertés de l'esprit*

Entretien **Jean-Luc Terradillos**

Photo **Sébastien Laval**

La laïcité en Europe

Céline Hiscock-Lageot, maître de conférences à la faculté de droit de l'Université de Poitiers, membre du Cecoji (Centre d'études sur la coopération juridique internationale – FRE 2791), a dirigé le *Dictionnaire plurilingue des libertés de l'esprit. Essai de droit européen comparé*, à paraître chez Bruylant en février. Mené en partenariat avec les Universités d'Oxford, Bristol, Salamanque et Marburg, ce projet a mobilisé une soixantaine de chercheurs et traducteurs (allemand, anglais, espagnol et français) pendant quatre ans. L'ouvrage définit et compare une centaine de notions.

L'Actualité. – Le principe de laïcité est considéré comme une spécificité française. Cette notion est-elle vraiment étrangère aux autres cultures juridiques européennes ?

Céline Hiscock-Lageot. – «*Laïcité : le mot sent la poudre.*» Ces paroles du grand juriste Jean Rivero montrent bien que cette notion exprime, au moins, une «*passion française*». La laïcité a longtemps été au cœur d'un débat franco-français opposant d'abord sous la Révolution, puis sous la IIIe République, les républicains anti-cléricaux aux catholiques et qui s'est achevé avec la loi de 1905. L'article 2 de cette loi interdit la fonctionnarisation des membres du clergé en disposant que «*la République ne reconnaît, ne salarie, ni ne subventionne aucun culte*». Depuis cette date, la République doit assurer la liberté de conscience de tous ses citoyens sans favoriser une religion par rapport à une autre.

La notion de laïcité a alimenté un débat entre les Etats membres de l'Union européenne dans la perspective de l'élaboration d'une Constitution européenne en 2004. Lors de la confection de la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne en 2000, plusieurs Etats, dont la France, ont manifesté leur hostilité envers toute référence à un «héritage religieux» et ont défendu l'idée d'une «Union européenne laïque». De fait, la notion d'«héritage spirituel» a été préférée à celle d'héritage religieux provoquant, sur ce point, une réaction du Pape Jean-Paul II. Pourtant, certains ne manquent pas de souligner que le terme «spiritualité» constitue, en quelque sorte, le stade suprême de l'universalisme laïque dans la mesure où il revêt plusieurs formes dont la religion.

En Allemagne, la Constitution allemande de 1949 consacre la séparation entre l'Eglise et l'Etat. Le principe de neutralité de l'Etat en matière confessionnelle et philosophique est affirmé mais ce n'est pas pour autant

Actu67.pmd 40 07/01/2005, 10:32

un laïcisme strict. L'action des Eglises et communautés religieuses dans un Etat constitutionnel libéral est considérée comme s'imposant de manière différenciée, parce que la religion représente un fondement primordial de la communauté publique. Selon elle, il existe différents champs sur lesquels l'Etat et l'Eglise se rencontrent et coopèrent partiellement, «dans l'esprit d'un partenariat loyal». Cette «conception moderne du juste milieu et du compromis» est claire en ce qui concerne le statut juridique de l'Eglise en tant que personne morale de droit public, en matière d'enseignement ou de droit fiscal. Des coopérations entre l'Etat et l'Eglise qui ne seraient pas profondément ancrées dans la Constitution doivent être intégrées dans les concordats.

La Constitution espagnole dispose qu'«aucune confession n'aura le caractère de religion d'Etat». Ce principe s'appuie sur la doctrine qui défend l'indépendance de l'homme ou de la société, et particulièrement ici celle de l'Etat, de toute influence ecclésiastique ou religieuse. Le principe de la laïcité est donc bien reconnu, ce qui met un terme au lien historique existant sous le franquisme entre l'Etat espagnol et l'Eglise catholique. La Constitution poursuit en mentionnant que «les pouvoirs publics tiendront compte des croyances religieuses de la société espagnole et entretiendront de ce fait des relations de coopération avec l'Eglise catholique et les autres confessions».

Le Royaume-Uni se distingue en la matière. Bien que n'étant pas un Etat officiellement séculier, il octroie néanmoins un statut particulier à l'Eglise anglicane et apporte son soutien financier à beaucoup d'écoles religieuses. L'objectif politique énoncé à plusieurs reprises, à la fois par le gouvernement et les tribunaux, est que toutes les religions doivent être traitées sur un pied d'égalité, et les agents de l'Etat n'ont aucune autorité pour déterminer laquelle, s'il en est, est dépositaire de la vérité métaphysique.

Dans une société laïque, est-il encore possible de blasphémer ?

Le blasphème a été aboli en France sous la Révolution et la loi de 1905 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat ne viendra que confirmer ce fait. Cette infraction appartient désormais à l'histoire du droit. La situation est cependant moins tranchée tant en Allemagne qu'en Espagne.

Le blasphème peut être défini en Allemagne soit en tant que sacrilège (au sens propre) soit en tant qu'outrage aux convictions religieuses ou philosophiques (au sens large), et est régi par l'article 166 du Code pénal. Le concept juridique visé dans cet article est la protection de la paix publique, qui regroupe deux délits : l'injure contre le contenu de la conviction religieuse ou philosophique d'autrui (al. 1), et l'insulte contre une église, une société religieuse ou une association philosophique située sur le territoire national, ainsi que leurs institutions ou rites (al. 2). Ces délits sont punis d'une peine pouvant aller jusqu'à 3 ans de prison ou d'une amende. Bien que le blasphème au sens propre (sacrilège) ne soit maintenant plus directement considéré dans les faits incriminés par l'article 166 – ni Dieu ni les croyances religieuses ne sont des biens protégés juridiquement –, il reste néanmoins sanctionnable sur la base de l'alinéa 1, puisque les convictions religieuses et philosophiques envisagées visent le concept de «Dieu» des religions concernées. Les communautés religieuses, les sectes et les cercles philosophiques qui ont recours à un concept divin tombent sous le régime du blasphème de l'article 166 comme les chrétiens, les musulmans, les juifs, les bouddhistes, les Témoins de Jéhovah, les mennonites, les baptistes, les francs-maçons, la Fédération pour la reconnaissance de Dieu, etc. Comme exemple d'injure et de blasphème au sens de l'article 166 al. 1 du Code pénal, on peut citer les expressions suivantes : «Marie si tu avais avorté, le Pape nous aurait été épargné» (Tribunal de grande instance, Düsseldorf, NStZ 82, 290) ou «le masochisme se soigne» comme commentaire accompagnant le Christ crucifié (Tribunal de grande instance, Göttingen, NJW 85, 1652).

Si l'on s'en tient au sens strict du blasphème en tant qu'injure faite à Dieu, à la vierge ou aux saints, un tel concept n'existe pas sous cette forme dans l'ordre juridique espagnol. Cependant, en se fondant sur la liberté religieuse de l'article 16, al. 1er de la Constitution, le Code pénal prévoit «les délits contre la liberté de conscience, les sentiments religieux et le respect des défunts» (titre XXI, chapitre IV, section 2). A travers ces infractions, sont sanctionnés les actes de profanation perpétrés dans les lieux de culte en offense aux sentiments religieux (article 524), l'outrage public aux croyances, dogmes ou rites de confession religieuse, la vexation publique de ceux qui la professent et l'outrage public de celui qui ne professe pas de religion ou croyance (article 525), ainsi que la violation de sépulture et la profanation de cadavres, d'urnes funéraires, de panthéons, de pierres tombales et de niches funéraires (article 526). Dans ce sens, aucun délit de blasphème contre une divinité n'existe dans l'ordre juridique espagnol, mais seulement des infractions réprimant ce qui porte atteinte à la liberté de religion, de croyance et de culte. ■

DIDIER MAUS : POUR UNE BIBLIOTHÈQUE EUROPÉENNE DES DROITS DE L'HOMME

L'avant-propos du *Dictionnaire plurilingue des libertés de l'esprit* a été rédigé par Didier Maus, président de l'Association française des constitutionnalistes, premier vice-président de l'Association internationale de droit constitutionnel, conseiller d'Etat. Invité par le Cecoji le 13 octobre 2004 pour donner une conférence à l'Espace Mendès France, Didier Maus a dit combien ce dictionnaire était précieux, appelé à devenir un ouvrage de référence, en espérant qu'il sera «le premier élément d'une bibliothèque européenne des droits de l'homme». «Pour parvenir à un droit commun européen, il faut une connaissance très fine des systèmes nationaux, dit-il, c'est pourquoi ce dictionnaire constitue un tour de force.» Et de souligner trois difficultés à vaincre dans une telle entreprise : bien définir les concepts car le contenu varie d'un pays à l'autre ; trouver les sources nationales, notamment infra-constitutionnelles et jurisprudentielles ; surmonter la barrière linguistique car des expressions sont intraduisibles. Selon Didier Maus, ce travail sur les libertés fondamentales est «au cœur de notre réflexion juridique et politique pour les années à venir».

Actu67.pmd 41 07/01/2005, 10:33

André Léo
La communarde oubliée

Une grande figure de l'émancipation des femmes est née à Lusignan en 1824 : Léodile Béra alias André Léo, son nom de plume. Entretien avec Alain Dalotel, son biographe

Entretien **Aline Chambras**

Personnage phare de la Commune de Paris, l'auteure féministe André Léo n'a pas laissé, au regard de l'histoire, la trace qu'elle mérite. Alain Dalotel, chercheur en histoire sociale, lui consacre une biographie, *André Léo (1824-1900), la Junon de la Commune*, publiée à Chauvigny.

L'Actualité. – Qu'est-ce qui vous a attiré vers André Léo ?

Alain Dalotel. – Depuis la fin des années 1970, je travaille sur les origines de la Commune, m'intéressant plus particulièrement aux réunions publiques qui se tenaient à la fin de l'Empire à Paris. Au cours de ces réunions, au nombre d'un millier, la question du travail des femmes a été abordée, notamment avec André Léo. Passionné par la notion de rupture (que porte aussi l'histoire des femmes en particulier), j'ai décidé de m'intéresser à ce personnage. Le fait que son nom, malgré son importance, n'ait pas été retenu par l'histoire a été aussi un autre motif pour la faire connaître. D'autant qu'André Léo me semblait être la seule communarde parmi tous les insurgés qui ait fait à chaud l'analyse de la Commune.

Comment analysait-elle la Commune ?

Pendant la Commune, elle n'était pas en train d'applaudir à tout va. Bien au contraire, elle avait une analyse et des critiques très fortes. Elle s'est d'ailleurs fâché avec beaucoup de monde. Par exemple, elle a écrit dans un article publié dans *La Sociale*, le journal communard, que c'étaient les femmes qui avaient fait le 18 mars 1871 [date de la prise de pouvoir par les insurgés], afin d'interpeller les chefs de ce mouvement insurrectionnel, et en particulier le général Dombrowski, qui semblaient oublier le rôle des femmes. André Léo était vraiment féministe, à la différence des actrices du grand mouvement féminin (et non féministe) qui est né pendant la Commune. Elle était ainsi à l'origine de l'organisation Société pour la revendication des droits de la femme. Cette association avait une certaine importance et proposait des revendications civiles concernant l'éducation notamment. André Léo avait une véritable analyse féministe et critiquait l'exploitation sous toutes ses formes, qu'elle soit entre homme et femme ou purement sociale. Elle était également très critique vis-à-vis du socialisme autoritaire et paradait en tête des attaques contre Marx qu'elle traitait de cervelle bismarckienne. Bakounine, un des précurseurs de l'anarchie, a aussi été sa cible, à plusieurs reprises.

Son attitude très critique explique-t-elle que son nom n'ait pas été retenu ?

Oui, bien sûr, cela explique qu'elle soit restée dans l'ombre par la suite. Elle était trop «à part». En effet, les marxistes ne pouvaient pas la revendiquer, les anarchistes pas trop, quant au mouvement féminin, elle a fini par rompre, presque entièrement, avec lui. André Léo, contrairement à nombre de ses contemporains, n'a jamais adhéré à la République de Gambetta qui s'est mise en place après les événements de la Commune. Elle était aussi une des rares à ne pas oublier que Jules Ferry, par exemple, avait été un ennemi juré et acharné des communards. Contrairement à lui, elle défendait une éducation mixte, expérimentale et intégrale. Néanmoins il ne faut pas oublier que sur le plan

Actu67.pmd 42 07/01/2005, 10:33

littéraire, elle a été reconnue dès ses débuts : on parlait même de la «nouvelle George Sand». Seulement à la fin de l'Empire, puis sous la Commune, la bonne bourgeoisie comprend qu'André Léo est féministe et socialiste révolutionnaire, notamment à la parution de *Aline Ali* en 1869, livre féministe qui a scandalisé. Et elle se retrouve alors considérée comme étant du côté des *«pillards»* et des *«assassins»*, selon le langage versaillais.

Quel était son registre d'écriture ?

C'était assez varié. Elle a écrit des essais, des romans, des contes pour enfants, des articles de presse de fond (sur l'éducation, le cerveau féminin…). Je ne veux pas parler d'elle comme d'une journaliste car cela a un côté réducteur. André Léo luttait vraiment avec sa plume. Très courageusement, elle n'a pas hésité à démissionner de la Société des gens de lettres, suite à l'exclusion de communards de cette sphère.

La figure de l'intellectuelle lui correspond-elle ?

Oui, car elle restait surtout dans la sphère théorique. Ce qui l'intéressait, c'est plus la lutte dans les idées, par écrit, par articles. Pendant la Commune, elle cherchait à rallier les femmes afin qu'elles participent au combat des «soldats de l'idée», à savoir les fédérés de base. Mais ce n'était pas le genre à prendre le fusil, comme a réussi à le faire Louise Michel. André Léo était une cérébrale.

Avez-vous établi son portrait psychologique ?

Grâce à ses lettres et aux dires de certains de ses contemporains, comme le réactionnaire Barbey d'Aurevilly, son principal ennemi, j'ai pu faire ressortir les traits marquants de ce que tout le monde s'accorde à considérer comme un personnage. Elle apparaît comme réservée, avec un petit côté moraliste. Elle n'appréciait pas du tout un certain humour bien parisien, pour ne pas dire gaulois. Quand elle était présente lors de ce genre de plaisanterie, elle tournait le dos, telle une *«Junon irritée»*, selon le témoignage de l'ancienne saint-simonienne Angélique Arnaud, qui fréquentait le salon parisien d'André Léo à la fin de l'Empire. Barbey d'Aurevilly a dit d'elle avec méchanceté qu'elle était *«gracieuse comme une protestante»*, ce qui n'est gentil ni pour elle, ni pour les protestants. Ce qu'elle détestait c'était la femme séductrice, à la différence de la femme réellement intéressante qui souvent se cache sous de vilains chapeaux, puis se révèle. Elle ne voulait être inféodée à personne. Aucun maître, aucun amant ne l'a influencée. Vu son intelligence remarquable, elle avait un côté un peu dominateur. Mais comme orateur, elle n'était vraiment pas terrible. Elle lisait ses discours, ce n'était pas du tout le genre grande gueule. Physiquement, elle était plutôt belle avec un côté un peu froid. Jusqu'à sa mort, elle a gardé ses qualités d'esprit mais aussi de cœur qui permettent aujourd'hui de la reconnaître comme une des grandes combattantes de l'émancipation. Avec cette biographie, qui n'est pas une hagiographie, j'ai voulu lui rendre justice. Ni plus, ni moins. ■

IISG Fonds L. Descaves

Léodile Béra est née le 18 août 1824 à Lusignan, dans la Vienne, d'un père notaire. En 1830, la famille déménage à Champagné-Saint-Hilaire, dans un canton voisin, où le grand-père fut procureur général. En 1851, elle épouse Pierre Grégoire Champseix, journaliste de Limoges, proscrit après le coup d'Etat du 2 décembre 1851. Ils s'exilent en Suisse où naissent leurs jumeaux, André et Léo, en 1853. Retour en France en 1860 et installation à Paris. En 1862, Léodile Champseix publie *Un mariage scandaleux* (où l'on reconnaît Champagné-Saint-Hilaire), premier roman qu'elle signe André Léo, pseudonyme qu'elle conservera toute sa vie. Veuve en 1863, André Léo ne se remariera pas. Elle ose même vivre en union libre avec le jeune Benoît Malon de 1873 à 1878. Ses enfants la précèdent dans la mort, Léo en 1885 et André en 1893. Décédée à Saint-Maurice le 20 mai 1900, André Léo repose au cimetière d'Auteuil.

– *André Léo (1824-1900), la Junon de la Commune*, Association des publications chauvinoises, 188 p., 2004, 18 e (BP 64, 86300 Chauvigny, tél. 05 49 46 35 45)
– Chez le même éditeur : *Un mariage scandaleux*, 188 p., rééd. 2000
– *André Léo, femme écrivain du XIXe siècle*, de Fernanda Gastadello, 54 p., 2001
– Au Lérot éditeur (à Tusson, en Charente) : *La Femme et les mœurs*, d'André Léo, avec introduction et notes de Monique Biarnais, 166 p., rééd. 1990

Association André Léo, place du Bail, 86000 Lusignan (présidente : Denise Sabourin)

Actu67.pmd 43 06/01/2005, 16:55

Les morts néolithiques de Prissé-la-Charrière

Depuis dix ans, le tumulus de Prissé-la-Charrière dans les Deux-Sèvres fait l'objet de fouilles exceptionnelles. En 2004, la découverte d'une chambre funéraire intacte ajoute au caractère unique du tumulus

Par **Anh-Gaëlle Truong** Photos **CNRS**

Il y a 6 000 ans, à Prissé-la-Charrière près de Niort, des hommes du Néolithique ont déposé sept de leurs défunts dans une chambre funéraire de 4 m², bordée de parois en pierres sèches et surplombée d'une dalle de 2,5 tonnes. De l'extérieur, la tombe avait la forme d'une rotonde de pierres sèches. Plus tard, sans qu'on sache combien de temps après, d'autres hommes du Néolithique ont inclus ce cairn ainsi qu'un tertre adjacent dans un immense tumulus de cent mètres de long.

Cet été, Ludovic Soler a été le premier et le seul – pour ne pas multiplier les apports extérieurs d'ADN – à troubler l'intimité de ce tombeau. L'anthropologue et thésard à l'Université de Rennes I y a découvert les squelettes des sept individus, un vase support, *«le premier qu'on n'ait jamais découvert intact»*, un second vase, une perle et un morceau de parure. *«Nous avons la chance que cette chambre n'ait été perturbée ni par des incursions animales ou humaines, ni par des perturbations naturelles. Elle est d'autant plus inestimable pour les chercheurs qu'elle n'a pas non plus été réutilisée comme sépulture par des populations plus tardives.»* Photographiés et dessinés, tous ses éléments seront soumis à une batterie de tests. Par exemple retrouver la position d'origine des corps, un choix qui n'est jamais aléatoire puisqu'il est le reflet d'une certaine appréhension de la mort. Mais cette position adoptée voici 6 000 ans a été bouleversée par la décomposition des chairs. Si l'individu a été allongé, les deux mains posées sur le ventre, ces dernières vont glisser à travers le bassin ou de chaque côté du corps. On pourrait en déduire, à tort, que le mort avait dès l'origine les mains le long du corps. De fait, les positions assises sont encore plus difficiles à déterminer : *«Certains indices vont dans ce sens, c'est à vérifier.»*

Les scientifiques essaieront également de déterminer l'identité de ces sept défunts pour lesquels la communauté a consenti des efforts titanesques. *«On pense immédiatement à des chefs mais il y a aussi des femmes et des enfants. Peut-être est-ce une famille dirigeante.»* Pour le savoir, les scientifiques utiliseront l'analyse ADN sans garantie de résultats. En effet l'ADN doit être suffisamment conservé et s'il l'est, il ne donnera pas forcément d'informations pertinentes. *«Dans les communautés restreintes, l'ADN est proche même dans deux familles distinctes»*, explique Ludovic Soler. En outre, les contraintes techniques sont importantes : si personne d'autre que l'anthropologue, qui portait des gants, n'a touché les ossements, les autres archéologues se sont approchés de l'entrée de la chambre, risquant à tout moment de polluer l'environnement des ossements. De fait, ils ont dû prélever l'ADN de tous ceux qui ont travaillé autour. *«Nous n'aurons de résultats qu'après la datation au carbone 14. En effet, la pertinence de l'ana-*

Vue de la partie centrale du tumulus de Prissé-la-Charrière. A gauche, on distingue la dalle qui recouvre la chambre funéraire.

CNRS Photothèque - Gamma - Patrick Aventurier

Actu67.pmd 44 06/01/2005, 16:56

CNRS Photothèque - Gamma - Xavier Rossi

La chambre funéraire découverte intacte avec ses sept squelettes du Néolithique.

lyse ADN ne vaut que si la mort des individus est proche d'au moins une centaine d'années.»

Fouillé depuis 1995, le tumulus de Péré à Prissé-la-Charrière a dévoilé une organisation complexe, proche des poupées russes, correspondant à plusieurs périodes de construction à l'époque d'un intense foisonnement mégalithique dans toute l'Europe Atlantique vers 4 500 avant J.-C. *«L'objet de la fouille est d'obtenir une étude exhaustive d'un tumulus, comme cela n'a jamais été fait auparavant, afin de mettre en évidence toutes les étapes de la construction.»*

Le tumulus a un plan d'ensemble trapézoïdal. D'une longueur de 100 m, il mesure 19 m de large à son extrémité est et 15 m à son extrémité ouest. Il contient trois chambres funéraires indépendantes, et peut-être une quatrième dans le quart est qui n'est encore que partiellement fouillé. *«Il est clair*, souligne Chris Scarre, un des trois responsables de la fouille, *que la chambre ouest est le noyau à partir duquel le tumulus s'est agrandi, au fur et à mesure des époques, pour atteindre la forme que nous connaissons aujourd'hui.»*

Ainsi, cette première chambre a été scellée par la juxtaposition sur sa façade ouest d'un tumulus de dimensions plutôt modeste : 23 m de long. Cet ensemble était, à l'origine, entouré d'un fossé d'où ont été extraites les pierres de construction. Ensuite ce premier tumulus a été recouvert et incorporé au tumulus actuel, quatre fois plus long. Une des chambres funéraires, celle du milieu, fait d'ailleurs partie intégrante de cet agrandissement. Elle a été conçue en même temps. Aujourd'hui elle est quasiment détruite, les Gallo-Romains ayant utilisé ses pierres pour construire un four à chaux. Mais il apparaît que la troisième chambre, la plus à l'est, celle qui a été fouillée cette année, est antérieure à l'agrandissement. Ce tumulus de 100 m englobe donc deux constructions antérieures : un tumulus plus petit et le cairn circulaire.

Trois chercheurs, Luc Laporte, du laboratoire C2A, Civilisations atlantiques et archéosciences (CNRS, ministère de la Culture, Universités de Nantes et de Rennes I et II), Roger Joussaume pour ArScAn, Archéologie et sciences de l'Antiquité (CNRS et Universités de Paris I et X), et Chris Scarre, du Mac Donald Institute en Angleterre, coordonnent ce vaste chantier qui a mobilisé cet été une quarantaine de personnes.

Encore trois ans de fouilles sont programmés. Leurs résultats conditionneront la décision d'une seconde autorisation triennale. Quant à la mise en valeur, elle n'a pas encore donné naissance à un projet. Ce que regrette Ludovic Soler : *«La multitude de tumulus présents dans la région, à Bougon (les plus connus) mais aussi à Sainte-Soline, Availles-sur-Chizé, sur le pourtour du Marais poitevin et en Charente justifierait la création d'une route des tumulus.»* ■

Le détail des fouilles sur www.mcdonald.cam.ac.uk/Projects/Prisse/index.htm

Actu67.pmd 45 06/01/2005, 16:56

La physique est au service du vivant comme l'expliquent Jacques Texereau, physicien à l'Ensma, et Louis-Etienne Gayet, chirurgien au CHU de Poitiers

Par **Lise Michaud** Photos **Bruno Veysset**

L'homme réparé

Le corps humain se répare-t-il ? Peut-on remplacer les pièces usées ou brisées de cette machine fragile et complexe ? Une personne handicapée soit par une maladie telle l'arthrose ou la scoliose, soit par suite de l'ablation d'une tumeur, parvient-elle, moyennant une intervention chirurgicale, à recouvrer une vie active ? Autant de questions auxquelles répondra le pôle «L'homme réparé» de l'exposition «La physique au service du vivant», à l'Espace Mendès France à partir du 22 mars. Elle porte sur la collaboration entre des chirurgiens du CHU de Poitiers et des physiciens.

Jacques Texereau est responsable de l'équipe d'enseignants-chercheurs au laboratoire de mécanique et de physique des matériaux (LMPM) à l'Ensma : «Mon travail de recherche consiste à créer des modèles numériques, afin d'étudier la répartition des contraintes dans l'os et la prothèse. La valeur des efforts ne revêt pas une importance capitale. Je me borne à optimiser les formes en effectuant des comparaisons avec du matériel existant.»

Une distinction s'impose : la prothèse est un dispositif interne de remplacement définitif d'une articulation, et l'implant, un appareil placé dans le corps pour suppléer un organe défaillant. En les soumettant à divers tests, le LMPM vise à améliorer ces prothèses et implants. «C'est ainsi, note Jacques Texereau, qu'on a conseillé au docteur Duport, médecin au CHU, de modifier ses attaches de l'omoplate sur la cage thoracique des myopathes.»

Elasticité, résistance, biocompatibilité et force maximale de rupture font l'objet de vérifications. D'abord, l'implant et la prothèse doivent pouvoir se conformer à l'élasticité de l'os. Puis, il faut mesurer leur résistance à la fatigue équivalant à une activité humaine de quinze à vingt ans. On s'assure ensuite qu'ils sont, ainsi que leur revêtement, biocompatibles, c'est-à-dire qu'ils ne provoquent ni réaction à corps étranger auprès des tissus voisins, ni réactions immunologiques. Le dernier test mais non le moindre concerne la force maximale de rupture – on exerce une pression sur la prothèse ou l'implant jusqu'à ce qu'ils se brisent.

Le chercheur cède maintenant la place au médecin. Selon le professeur Louis-Etienne Gayet, chirurgien-orthopédiste-traumatologue au CHU de Poitiers, «il existe des prothèses et implants adaptés à tous les besoins. Mais nous ne posons pas dans cet hôpital, par exemple, de membres myoélectriques, mus par l'influx nerveux du patient.» Prothèse de la hanche ou du genou, de l'épaule ou du coude, chacun trouve à sa mesure. On va même prochainement remplacer les dis-

Actu67.pmd 46 06/01/2005, 16:56

ques intervertébraux avec une prothèse pour réparer la colonne vertébrale déstabilisée par une discopathie sévère. Elle comprend un élément amortisseur en polyéthylène capable de reproduire la fonction discale.
Afin de remédier à la mobilité engendrée par la déshydratation et l'affaissement de disques surmenés, le chirurgien pose parfois un espaceur. Il s'agit d'une cage métallique renfermant un greffon d'os spongieux, qui repousse. Cette intervention profite beaucoup aux maçons, aux routiers et aux déménageurs qui, à quarante ou quarante-cinq ans, ont les disques usés. «Au bout de trois à six mois, une fois la fusion osseuse accomplie, il arrive que les implants postérieurs soient retirés. Cependant, la colonne en se régénérant incorpore le tout. Alors, sauf infection par exemple, on les laisse. Car il faudrait alors pour les récupérer enlever beaucoup d'os», explique le professeur Gayet.
On peut également redresser des scolioses importantes par du matériel adapté (tiges, crochets et vis). La rotation de la tige cintrée épousant la déviation de la colonne redresse celle-ci. Et le professeur Gayet de préciser : «A moins de 45°, on n'opère pas, on place un corset ; en deçà de 15°, on prescrit la rééducation. Fait à signaler : on opère nettement plus de jeunes en fin de croissance que d'adultes, des adolescentes surtout. Le risque opératoire augmente avec l'âge.» D'autres tiges sont nécessaires, une, deux ou trois selon le cas, reliées entre elles par des vis en acier inoxydable ou en titane, de texture semblable à celle des vis à bois, matière apparentée à l'os. Enfin, des barres transversales (dtt) viennent renforcer le montage. Souvent, la scoliose principale se trouve réduite de 70° à 28°. La fusion osseuse est obtenue après trois mois environ et le résultat esthétique s'avère satisfaisant.
Quant à la prothèse de hanche, la taille de la tige introduite à l'intérieur de l'os est calculée au préalable sur le cliché pré-opératoire. «Dans les cas de fracture du col fémoral, elle comporte un écrou de compression dynamique pesant sur le fémur de façon à aider l'os à se réparer lui-même, donc à favoriser l'ostéosynthèse.»
Pour le genou, le type varie selon la gravité du problème. En l'absence du ligament, il faut une prothèse à charnière. Sinon, un modèle à glissement suffit à assurer le mouvement de rotation. «Par ailleurs, le patient ayant reçu une prothèse du genou sort généralement de l'hôpital au bout d'une semaine, selon Louis-Étienne Gayet. Après quelques mois, lorsque la récupération fonctionnelle est acquise, il peut reprendre une activité normale sans les douleurs de l'arthrose.»
Les implants actuels durent de quinze à vingt ans. Il faut donc les remplacer au cours d'une vie. La recherche sur les matériaux laisse entrevoir des progrès : des implants à la fois plus durables et biocompatibles. Mais pas d'illusions, l'être futuriste mi-homme mi-robot relève toujours de la science-fiction ! ■

Avec quels matériaux ?

Les prothèses et implants, ainsi que leur revêtement, se composent de matériaux variés. Un point commun : ils doivent tous être inertes pour éviter d'interagir avec l'organisme humain. L'acier inoxydable, fort répandu parce que moins cher, est cependant de moins en moins utilisé. Trop rigide et étranger à la matière osseuse, il perd sa place au profit du titane supérieur en souplesse et en légèreté. D'autant qu'il s'agit d'un métal ostéoinducteur, capable de fusionner avec l'os. Acier et titane entrent tous deux dans la fabrication des prothèses et implants, à savoir tiges, vis, barres, plaques, fils, voire cages.
A signaler : l'effet à mémoire de forme, mis en évidence sur un alliage de nickel-titane en 1963. Les métaux à mémoire de forme regroupent un ensemble d'alliages présentant des propriétés variées. Celle qui intéresse le domaine biomédical correspond à l'effet mémoire double sens. Il permet à l'alliage de retrouver sa forme initiale après une déformation mécanique ou thermique. Ses applications vont des agrafes servant à consolider la fracture des petits os dans les mains et les pieds à l'instrumentation pour la chirurgie. On conçoit bien qu'il ne puisse, par exemple, s'employer dans les implants vertébraux, car la colonne se déformerait suivant les fluctuations de la température corporelle !
Parmi les autres matériaux utilisés figurent la céramique et le polyéthylène (plastique). La céramique est pratiquement inusable mais elle coûte cher et on la réserve aux prothèses pour jeunes. Le polyéthylène, sensible à la chaleur, se dégrade en particules pouvant provoquer des réactions dans l'organisme. Il demeure indispensable la plupart du temps comme élément amortisseur des prothèses.
Reste le revêtement des implants : le ciment en cas d'ostéoporose ou l'hydroxyapatite (cristal formé d'un sel complexe de calcium et de phosphate, formant la substance minérale osseuse), si l'os est de bonne qualité.

LA PHYSIQUE AU SERVICE DU VIVANT

Dans le cadre de l'année mondiale de la physique, l'Espace Mendès France propose, avec la Société française de physique du Centre-Ouest, une exposition sur «La physique au service du vivant», du 22 mars au 3 juillet. Quatre conférences sont programmées.
«L'effet Doppler, du fœtus à l'astronaute», par Philippe Arbeille, directeur de l'unité Médecine et physique spatiale à la faculté de médecine de Tours, le 1er mars à 20h30.
«Radioactivité et médecine nucléaire», par Rémy Perdrisot et François Salmon, médecins au CHU de Poitiers, le 22 mars à 20h30.
«De la microscopie électronique à la microscopie ionique : les apports en biologie et en médecine», par le professeur Pierre Galle, correspondant de l'Académie des sciences, le 30 mars à 20h30.
«Nouvelles prothèses pour réparer l'homme», par Louis-Etienne Gayet, le 5 avril à 20h30.

Actu67.pmd 47 06/01/2005, 16:57

Théâtre et interactivité

L'Espace culturel multimédia de l'EMF organise plusieurs ateliers de sensibilisation intitulés «Théâtre, capteurs et temps réel». Ces workshops s'échelonneront lors de trois sessions (janvier et février 2005) dirigées par les compagnies Incidents Mémorables et Si et Seulement Si. Le recours à l'interactivité permet un renouvellement des formes et pratiques d'expression théâtrale. Fondée en 1999, la compagnie Incidents Mémorables construit de nouvelles «passerelles avec les arts numériques en inventant des environnements scéniques modifiables». On peut légitimement s'interroger sur la théâtralité de la captation et des technologies numériques.

Le propos ne consiste pas à sacrifier une fois de plus à une forme d'avant-gardisme technophile, mais bien d'envisager ces nouvelles techniques comme des outils d'expérimentation et de création. Directeur artistique et metteur en scène de la compagnie Incidents Mémorables, Georges Gagneré affirme ainsi : «Chaque révolution technologique transforme le théâtre et en renforce ses pouvoirs. Cela était vrai de la machinerie à la Renaissance ou bien de l'électricité au XXe siècle.»

Habituellement associés au monde industriel et sécuritaire, les capteurs sont aujourd'hui détournés de leurs fonctions originelles pour investir de nouveaux domaines. L'inscription du numérique et de la captation en temps réel au sein du spectacle vivant révolutionne les pratiques artistiques.

Les «technoperformances» de la compagnie Si et Seulement Si s'inscrivent dans cette même perspective : «Les différents médias cohabitent sur scène, dans une logique de mixage des formes, contraignant le spectateur à faire des choix dans ce trop-plein d'informations, se frayant un chemin qu'il sait partiel dans l'abondance des formes.»

Leur recherche s'articule autour de cette problématique : «Quelles formes doit prendre la nouvelle expressivité qui s'exprime à travers la possibilité pour les acteurs d'interagir sur leur environnement ?» Les capteurs investissent l'espace scénique et modifient du même coup le champ des postulations et des potentialités artistiques. Finalité sans fin, l'art s'offre à tous les possibles. *L'avenir n'est plus ce qu'il était.*

Boris Lutanie

JULES VERNE

A l'occasion du centenaire Jules Verne (1828-1905), l'Espace Mendès France invite à un voyage extraordinaire dans la vie et l'œuvre de l'écrivain, du 22 février au 22 mai.

HISTOIRE DES SCIENCES

Dans le programme d'histoire des sciences et techniques de l'Espace Mendès France en partenariat avec l'Université de Poitiers, signalons la conférence de Pietro Corsi, professeur à Paris I, intitulée «Qu'est-ce que l'histoire des sciences ?», le 23 février à 14h15, amphi J, sur le campus.
Contact : anne.bonnefoy@pictascience.org

SANTÉ MENTALE

Trois conférences à l'Espace Mendès France lors de la semaine d'information sur la santé mentale : «L'adolescent en souffrance : prévention possible», par Daniel Marcelli, professeur à l'Université de Poitiers, chef de service au centre hospitalier Henri Laborit, le 14 mars à 20h30.
«Le CMP : prévention ou soin», par Alain Cardon, chef de service au CH Henri Laborit, et l'équipe du centre médico-psychologique Boncenne de Poitiers, le 15 mars à 20h30.
«La prévention des rechutes», par Claude Guyonnet, praticien hospitalier, et l'équipe de la Fédération des placements familiaux et de l'hébergement social et médico-social, le 16 mars à 20h30.

LA MONDIALISATION

A l'Espace Mendès France, l'exposition sur l'économie (jusqu'au 29 mai) est complétée par un cycle de conférences.
«Mondialisation : une perspective historique», par Philippe Norel, professeur à l'Université de Poitiers, le 3 février à 20h30.
«La Roumanie à l'heure de l'Europe : quels enjeux économiques et scientifiques ?», table ronde animée par Christian Cormier, maître de conférences à l'Université de Poitiers, avec Lucian Dascalescu et Charles Kappenstein, professeurs à l'Université de Poitiers, Claude Martin, professeur à l'Université de Grenoble, Florian Paun, docteur en aéronautique, Ingrid Vaileanu, directrice du cabinet Celidea consultanta SRL, le 9 mars à 18h.
«Pour une économie historique», par Pierre Dockès, professeur à l'Université de Lyon 2, chercheur au Centre Walras, le 31 mars à 20h30.

Actu67.pmd 48 06/01/2005, 16:57

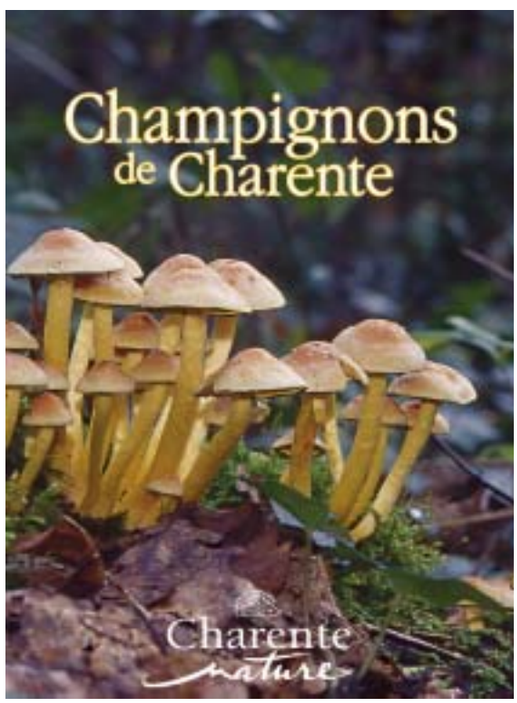
Les voyages de Blaise Cendrars

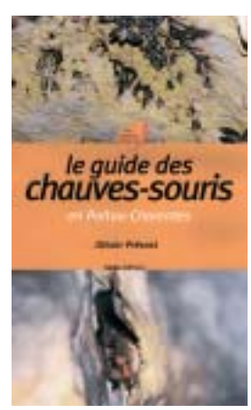
Dans le sillage de quelques grands écrivains voyageurs – Joseph Conrad, Robert-Louis Stevenson, Henry de Monfreid – déjà présentés à la Corderie royale de Rochefort, le Centre international de la mer invite le public à accompagner l'écrivain Blaise Cendrars dans ses pérégrinations maritimes et terrestres, à découvrir le personnage, inlassable bourlingueur, et les mille péripéties de sa vie, au travers d'une œuvre abondamment nourrie de ses expériences de voyage, de son regard curieux, lucide et émerveillé, sur le monde et sur les hommes. Dans un décor évoquant l'intérieur et l'extérieur d'un grand navire – selon un parcours ponctué d'extraits de poèmes, de carnets, de livres, d'entretiens radio, de photographies, de documents d'archives et d'objets personnels –, l'exposition «Blaise Cendrars, Escales», réalisée par le Centre international de la mer, propose au visiteur un voyage dans l'univers du poète voyageur.

Du 15 janvier au 29 mai, à la Corderie royale de Rochefort, tél. 05 46 87 01 90

Champignons de Charente

Plus de 200 champignons sont décrits et illustrés de photographies en couleur dans Champignons de Charente, bel ouvrage pratique et pédagogique édité par Charente Nature et coordonné par Gaston Heuclin, responsable de la section mycologique. On y découvre les genres principaux (bolets, amanites, etc.) mais aussi les milieux (prés et bois), les «souchettes», les myxomycètes et les lichens. Des conseils sont donnés pour identifier les champignons avant de prendre le risque de les cuisiner, avec en fin de volume de bonnes idées de recettes, notamment la sole fourrée aux cèpes !
Ed. Charente Nature, 240 p., 35 e





LA SCIENCE SE LIVRE

Dans les bibliothèques, les collèges et les lycées du Poitou-Charentes, La science se livre propose de janvier à mai des expositions itinérantes sur «la magie de la lumière» ainsi que des conférences de scientifiques et des animations réalisées par l'équipe de l'Espace Mendès France.
Contact :
christine.guitton@pictascience.org

LES COTEAUX CALCAIRES

Tels des jardins sauvages accrochés à la pente où affleure la roche blanche, exhalant couleurs et senteurs, bruissant de mille vies, les coteaux calcaires figurent parmi les milieux naturels les plus riches et les plus menacés. Alain Persuy, spécialiste de la gestion des milieux naturels en Poitou-Charentes, impliqué durant des années dans la préservation et la réhabilitation des coteaux calcaires, nous invite à la découverte de ces espaces d'une singulière diversité floristique et faunistique, dans son livre *Le coteau calcaire. Un jardin d'oubli et de couleurs*. Le naturaliste nous propose aussi de partager sa passion, nez en l'air, yeux grands ouverts et oreilles aux aguets, au travers de quelques promenades sur les coteaux calcaires, nombreux dans notre région, notamment dans sa partie sud.
Belin, coll. «Eveil nature», 88 p., 14,90 e

LE GUIDE DES CHAUVES-SOURIS

Olivier Prévost, naturaliste, vice-président de Vienne Nature, parvient à faire comprendre combien les chauves-souris sont indispensables. Ces petits mammifères volants sont de grands prédateurs d'insectes et de bons indicateurs écologiques. Son guide des chauves-souris en Poitou-Charentes vise, «dans un esprit de vulgarisation, à faire un résumé des recherches, études et actions de protection qui, jusqu'à présent, restaient confinées au cercle des naturalistes». Un livre abondamment illustré de photos, aquarelles et dessins.
Geste éditions, coll. «Les cahiers naturels», 200 p., 25 e

Actu67.pmd 49 06/01/2005, 16:57

Bougon
Collections de l'ombre

Un œil exercé sait identifier l'outil préhistorique parmi la pierraille qui affleure après un labour. Certains promeneurs les trouvent pas hasard, d'autres les recherchent, tous les conservent. Ainsi se constituent des «collections de l'ombre» qui, parfois, sont étudiées par des archéologues. Elaine Lacroix, conservateur du musée des tumulus de Bougon, a convaincu dix collectionneurs des Deux-Sèvres de prêter leurs pièces pour les montrer au public.

L'exposition retrace l'évolution des industries humaines du Paléolithique au Néolithique en présentant un choix de pierres taillées : bifaces, nucléus, pointes levallois, racloirs, grattoirs, perçoirs, burins. Ces outils sont abondants pendant la période acheuléenne (jusqu'à 500 000 ans).

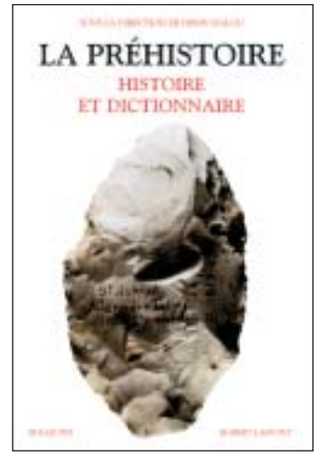
Des sites archéologiques ont pu être découverts grâce à quelques pierres taillées ramassées en surface. C'est pourquoi l'exposition vise aussi à inciter l'amateur à la plus grande prudence : tout outil prélevé risque de détruire à jamais l'information et rendre un site inexploitable.

Exposition jusqu'au 27 février, au musée des tumulus de Bougon. Tél. 05 49 05 12 13

Ci-contre, haches du Néolithique.

PALÉOSITE DE SAINT-CÉSAIRE

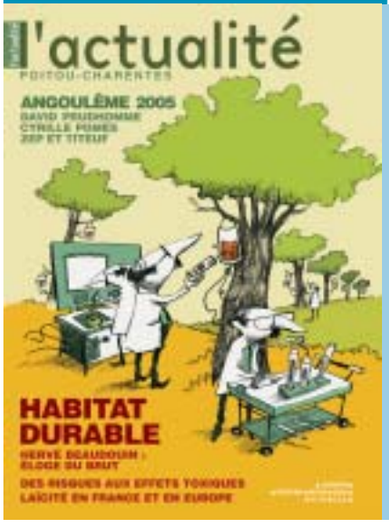
Saint-Césaire est un haut lieu de la préhistoire depuis la découverte d'un squelette néandertalien en 1979. Le Conseil général de la Charente-Maritime a décidé de mettre en valeur le site, avec le soutien de l'Etat et de la Région, et les conseils de scientifiques sous la houlette d'Yves Coppens et Bernard Vandermeersch (*L'Actualité* n° 62, octobre 2003). Le Paléosite, centre interactif de la préhistoire, ouvrira ses portes en mai 2005.



LA PRÉHISTOIRE

Toute personne s'intéressant peu ou prou à la préhistoire dans le monde dispose désormais d'un outil précieux rédigé par seize chercheurs sous la direction de Denis Vialou, professeur au Muséum national d'histoire naturelle, assisté de Roger Joussaume et Jean-Pierre Pautreau, directeurs de recherche au CNRS. *La Préhistoire. Histoire et Dictionnaire* est une synthèse monumentale : 1 650 pages dont 174 sur les méthodes de recherche, les sociétés préhistoriques, les Néolithique, 5 600 articles sur les sites et vestiges humains, 208 pages de bibliographie, nombreuses illustrations en noir et blanc. C'est aussi un ouvrage de vulgarisation car il donne des définitions de base, par exemple sur les périodes, les types d'architecture, l'art, les techniques de datation, les industries, les hominidés (jusqu'à Toumaï). Ed. Robert Laffont, coll. «Bouquins», 49 e

bulletin d'abonnement



Pour recevoir chez vous L'Actualité, plus les numéros hors série, retournez ce bon à : L'Actualité - Service abonnements - BP 23 - 86190 Vouillé

- ❑ Je désire souscrire un abonnement d'un an à L'Actualité au prix de 22 e (étranger 35 e)
- ❑ Je désire souscrire un abonnement de deux ans à L'Actualité au prix de 40 e (étranger 55 e)
- ❑ Je vous adresse ci-joint mon règlement à l'ordre de L'Actualité

Veuillez servir cet abonnement à :

M. Mme Mlle _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Actu67.pmd 50 06/01/2005, 16:58